

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

COLLABORATION



Sur toute la longueur de notre front, et là même où ne participent pas de troupes britanniques, des officiers alliés sont attachés à nos états-majors et contribuent aux actes de la défense. C'est ainsi qu'a pu être photographié ici le général de Maud'huy (X), en conférence avec un officier de S. M. le roi George, officier qui fait partie d'une délégation de ce genre dans l'Est.

Ayuntamiento de Madrid

LA SITUATION MILITAIRE

Situation d'ensemble

Nous ne pouvons qu'enregistrer la continuation de nos succès sur le front Lens-Arras. Les commentaires ne pourraient qu'affaiblir la portée des communiqués très détaillés, qui font en ce moment le tour de la France. Nous ne pauserons pas, comme le font les Allemands dès qu'un bulletin sensationnel leur apprend un succès momentané. Il nous suffit de savoir que nos admirables troupes répondent à la confiance du pays et qu'elles imposent de jour en jour leur ascendant à l'adversaire.

L'attaque et la prise de Carency et du bois 125 est un fait d'armes qui fait honneur aux assaillants comme aux défenseurs; les Allemands étaient cernés dans ce réduit que le communiqué donne comme formidable; ils ont opposé une résistance désespérée. Nos baïonnettes ont fait leur œuvre habituelle.

Il en a été de même à Neuville-Saint-Vaast. Le village a été enlevé maison par maison. Nous tenons maintenant la grande route d'Arras à Béthune, et nos attaques vont pousser sur Givenchy et sur Lens. Nous savons que, pendant ce temps, les Anglais agissent du côté de La Bassée, et quoique les communiqués ne nous en disent rien, il est probable que partout ailleurs on travaille ferme.

« La victoire, en chantant, nous ouvre la barrière ! »

Les communiqués du grand état-major russe avouent franchement le recul en Galicie occidentale. Ils en donnent l'explication en énumérant les forces austro-allemandes qui ont attaqué dans cette région. Si on en faisait le total, on trouverait plus de 50 divisions d'infanterie, dont vingt divisions transportées du front occidental. Jusqu'à preuve du contraire, ces chiffres nous paraissent exagérés ou être le résultat d'une transmission inexacte de télégramme. Mais il est certain qu'il y a eu un gros déplacement de forces. Nous l'avons d'ailleurs prévu. Depuis un mois, nous n'avons cessé de signaler à nos lecteurs l'importance du secteur de Tarnov et de la Dunajec, au point de vue de l'offensive russe dans les Karpathes. Les Russes ne pouvaient assurer leurs débouchés en Hongrie par les routes d'Eperjes et de Ungvar qu'en fixant inébranlablement leur flanc droit contre une attaque qui devait certainement se déclencher de la région de Cracovie. Tout l'indiquait : l'accalmie qui se faisait sur le front de Pologne, le silence autour d'Hindenburg, la défensive acharnée sur le front des Karpathes, les avertissements même de la presse allemande. S'il y a eu surprise, nous le saurons plus tard. Mais il ne faut pas s'alarmer de ce nouveau repliement d'une aile. Ce n'est pas la première fois que cette manœuvre se produit sous une pression du moment. Nous l'avons vue s'exécuter au centre de la Pologne, comme en Prusse orientale. Cela s'appelle un redressement stratégique. Puis, des concentrations nouvelles s'opèrent. La contre-offensive s'élance avec des troupes fraîches contre des troupes épuisées, et l'équilibre se rétablit dans la bataille d'usure, jusqu'au jour où la surcharge des réserves disponibles l'emporte et fait pencher le plateau de la balance.

Général X...

Deux torpilleurs allemands coulés

LONDRES, 13 mai. — Officiel. — Deux torpilleurs allemands ont attaqué, le 1^{er} mai, les navires de guerre anglais *Barbados*, *Columbia*, *Miura* et *Chirist*. Après un quart d'heure de combat, les torpilleurs se sont enfuis, mais le *Columbia* avait été coulé, perdant seize officiers ou matelots; un seul matelot a été sauvé.

Des contre-torpilleurs, informés de la direction prise par les torpilleurs allemands, ont rejoint ces derniers et les ont coulés.

Les bâtiments anglais attaqués étaient de petites embarcations auxiliaires commandées par des lieutenants et des sous-lieutenants de réserve.

Le patron du *Barbados* ayant été blessé, le lieutenant se tint au gouvernail, manœuvrant de manière à éviter les torpilles, déployant la plus grande habileté et une bravoure exemplaire.

L'attitude de la Grèce

ATHÈNES. — Au cours des conseils qui se succèdent, les membres du cabinet recherchent la formule à donner à leurs propositions définitives qui doivent concilier les garanties de la sécurité du pays et de l'intégrité du territoire avec les tendances amicales pour les puissances de la Triple-Entente; les ministres hellènes sont en principe désireux de donner à ces tendances le caractère d'une action décisive.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 13 mai (284^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Nous avons remporté, au nord d'Arras, de brillants succès dans la soirée de mercredi et dans la nuit de mercredi à jeudi.

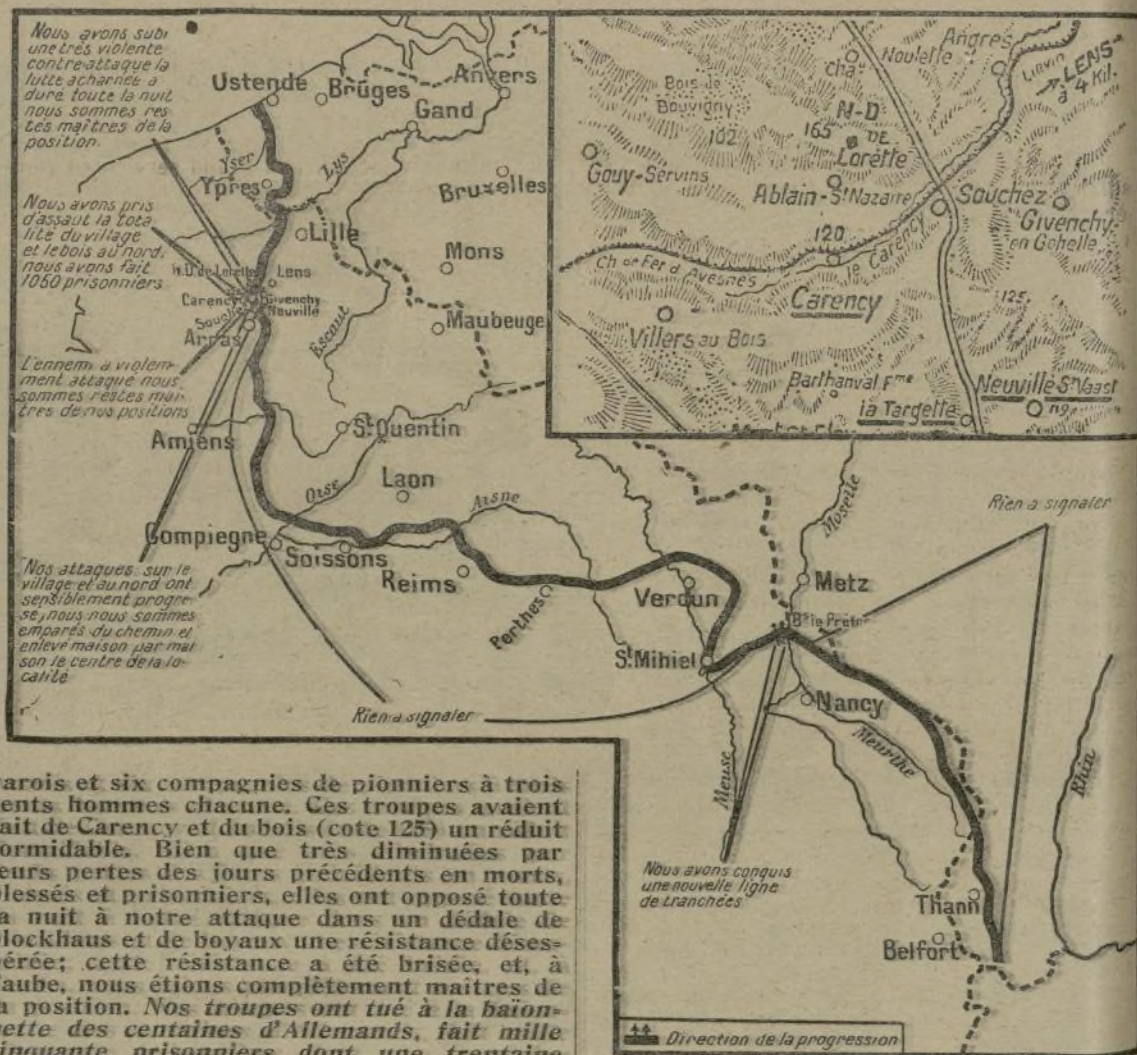
A Notre-Dame-de-Lorette, maîtres du fortin et de la chapelle, nous avons subi, dans le vaste quadrilatère de tranchées et d'ouvrages qui est au sud de la chapelle, une très violente contre-attaque. Une lutte acharnée, qui a duré toute la nuit, s'est engagée dans ce quadrilatère. Au matin, nous en sommes restés totalement maîtres, ayant infligé à l'ennemi des pertes extrêmement élevées.

Dans la nuit également, nous avons pris d'assaut la totalité du village de Carency et le bois au nord (cote 125). La garnison qui tenait le village et le bois comprenait un bataillon du 109^e régiment d'infanterie, un bataillon du 136^e, un bataillon de chasseurs ba-

zaine de lance-bombes, un grand nombre de mitrailleuses, trois mille fusils, de gros approvisionnements d'obus et de cartouches. Dans le bois de la cote 125, nous avons trouvé les cadavres de trois compagnies allemandes anéanties par notre artillerie. L'ennemi a bombardé Carency dans l'après-midi sans aucun résultat.

Maîtres de Carency, nous avons progressé vers le Nord, où nous nous sommes emparés d'Ablain-Saint-Nazaire que nous tenons tout entier, à l'exception de quelques maisons de la lisière est, dans lesquelles la lutte continue. Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers. L'ennemi, en se retirant, a mis le feu à la moitié du village.

A Neuville-Saint-Vaast, nous avons enlevé de nouveaux groupes de maisons dans la partie nord du village. Le nombre des canons et



varois et six compagnies de pionniers à trois cents hommes chacune. Ces troupes avaient fait de Carency et du bois (cote 125) un réduit formidable. Bien que très diminuées par leurs pertes des jours précédents en morts, blessés et prisonniers, elles ont opposé toute la nuit à notre attaque dans un dédale de blockhaus et de boyaux une résistance désespérée; cette résistance a été brisée, et, à l'aube, nous étions complètement maîtres de la position. Nos troupes ont tué à la baïonnette des centaines d'Allemands, fait mille cinquante prisonniers dont une trentaine d'officiers, parmi lesquels un colonel et le commandant du bataillon de chasseurs.

A la sortie sud de Souchez, nos positions ont été violemment attaquées par l'ennemi; nous en sommes restés maîtres.

A Neuville, nos attaques sur le village et au nord ont sensiblement progressé.

Au nord, gagnant quelques centaines de mètres, nous nous sommes emparés du chemin dit des Carrières, qui va de Neuville à Givenchy.

Dans le village même, nous n'occupions hier matin que la partie sud, l'ennemi tenant encore le centre et le nord. Notre attaque, à la fin de l'après-midi, a enlevé, maison par maison, tout le centre de la localité; les Allemands sont rejetés dans l'extrémité nord, que nous débordons.

Nos troupes ont été admirables d'ardeur et de ténacité.

Au bois Le Prêtre, nous avons conquis hier une nouvelle ligne de tranchées allemandes.

23 HEURES. — L'armée belge, de nouveau attaquée la nuit dernière sur la rive droite de l'Yser, a repoussé l'ennemi qui a laissé en se retirant plusieurs centaines de morts sur le terrain.

Au nord d'Arras, nous avons obtenu de nouveaux et importants résultats.

La prise de Carency a fait tomber en notre pouvoir beaucoup de matériel qu'il n'a pas encore été possible de dénombrer complètement. On y compte deux canons de 77, un obusier de 105, deux mortiers de 21, une dou-

obusiers de gros calibre pris est de dix-sept.

En Argonne, à Bagatelle, nous avons repoussé deux attaques allemandes, l'une de nuit, la seconde de jour. Cette dernière a été très violente.

Le succès signalé ce matin au bois Le Prêtre nous a rendus maîtres de la dernière organisation allemande qui résistait encore dans ce bois. La totalité de la position est entre nos mains.

Un télégramme de M. Millerand au général Joffre

Le ministre de la Guerre vient d'adresser au général commandant en chef le télégramme suivant :

Mon cher général,

Je ne veux pas attendre la fin des opérations engagées le 9 mai par nos troupes dans la région d'Arras pour vous envoyer, en vous priant de les leur transmettre, mes plus affectueuses félicitations.

Les résultats déjà obtenus par notre action démontrent l'excellence de la préparation et la valeur de son exécution. La supériorité que nous avons prise sur un adversaire qui ne recule devant aucun crime est un nouvel et heureux présage de sa perte.

Vous avez, une fois de plus, vos armées et vous, mérité l'admiration et la reconnaissance du pays. Je suis heureux de vous en adresser l'expression.

A. MILLERAND.

Bibelots de tranchées

Il semble bien que, dans la monstrueuse guerre menée par l'Allemagne contre la civilisation, les submersibles aient joué jusqu'à présent un rôle plus efficace que les dirigeables. La piraterie marine a mieux réussi aux Allemands que la piraterie aérienne. Dans la tâche qui est assignée aux engins de destruction germaniques, et qui consiste à supprimer le plus grand nombre possible de vies innocentes, le sous-marin s'est montré nettement supérieur. Aucun des Zeppelins n'a encore réussi un « coup » égal à celui du *Lusitania*. Leur action, au contraire, s'est fait sentir assez maigrement, et leurs attentats n'ont pas encore produit de résultats tout à fait satisfaisants, pas plus dans les raids accomplis contre l'Angleterre que dans les randonnées essayées au-dessus de nos villes ouvertes.

Nous pourrions donc regarder les criminelles tentatives des brigands de l'air avec une certaine indifférence, si nous n'en éprouvions un certain agacement qui provient du fait que, jusqu'alors, les pirates de l'atmosphère n'ont guère reçu le châtiement qu'ils méritent. Que les Zeppelins qui nous ont visités aient pu, sans trop de dommage, regagner leurs hangars, cela ne laisse pas de nous causer un peu de déception et de mauvaise humeur; nous aurions voulu que leurs barbares expéditions ne se passassent pas ainsi sans encombre, même si elles ont eu lieu sans produire les effets qu'en pouvait attendre la haine de nos ennemis.

Néanmoins, et heureusement, tous les Zeppelins qui ont survolé notre territoire ne sont pas rentrés sains et saufs dans leurs repaires, et je n'en veux pour preuve que le porte-plume avec lequel j'écris ces lignes et que je demande à mes lecteurs la permission de leur décrire en deux mots. Il se compose d'une tige en aluminium qui n'aurait rien de remarquable si elle ne provenait du dirigeable allemand abattu par nos soldats de Lorraine à Badonviller, au commencement de la guerre. Cette origine donne du prix à ce trophée qui représente, de plus, pour moi, un instructif spécimen de ce que l'on pourrait appeler les « bibelots de tranchées ».

Ces bibelots sont, paraît-il, nombreux et divers. L'ingéniosité de nos poilus s'y montre sous des formes variées. A ce compte, ils sont déjà intéressants, mais ils le deviennent bien davantage si l'on y voit aussi un signe du moral de leurs artisans.

Dans la rude vie qu'on mène au front, parmi les dangers de chaque minute, n'est-il pas saisissant et beau que se conservent et s'exercent à ces menus labeurs les aptitudes professionnelles? J'aime cette liberté d'esprit, cette faculté de s'adapter aux circonstances, ce délassement cherché à des travaux improvisés. De même que je lis avec une sympathie émue les petits journaux autographiés, pleins de verve et de bonne humeur qui se publient là-bas et de vers de brave allure et de beau sentiment composés au bruit du canon, ainsi je considère avec respect mon porte-plume d'aluminium fabriqué avec un débris du Zeppelin de Badonviller ou tels autres objets analogues qui ont déjà, me dit-on, leurs collectionneurs passionnés.

Où, avec respect, car ne sont-ils pas, ces « bibelots de tranchées », un signe émouvant de cette volonté ferme et tranquille, de cette acceptation raisonnée des événements, de cette obstination héroïque qui se sont révélées dans les âmes françaises? Ne veulent-ils pas dire que, quoi qu'il arrive, on « tiendra » jusqu'au bout, qu'on « est là » pour le temps qu'il faudra, que l'on a accepté stoïquement, vaillamment les nécessités de la guerre? N'expriment-ils pas, sous une forme naïve et simple, ce qu'il y a de « durable » dans le courage de nos soldats? Et ne signifient-ils pas aussi qu'une fois la grande tâche accomplie, chacun retrouvera sa place dans l'ensemble social, joyeux de reprendre sa fonction, son métier, sa vie?

Et c'est cette heure qu'ils attendent, nos soldats, tout en façonnant ces « bibelots de tranchées » où s'atteste si bien le sans-souci de leur héroïque attente, leur attente de l'heure libératrice où le dernier sous-marin allemand reposera au fond de la mer et où le dernier Zeppelin aura exhalé, dans l'air enfin purifié, son âme de gaz, de meurtre et de haine.

Henri de Régner,
de l'Académie française.

Un peu de silence

... Vous, jeunes gens, qui n'avez pu garder comme moi dans votre mémoire, ainsi qu'en un coffret d'or, le souvenir somptueux des temps passés — il est entendu que les temps passés ont toujours été somptueux, ce qui impose la comparaison inévitable du coffret d'or, si neuve et si originale! — vous ignorez Thérèse.

Quand je l'ai connue, c'était une forte femme — qui sait, elle avait peut-être été mince? — qui s'adonnait déjà à l'ode patriotique, mais qui chantait encore, avec une voix de contralto comme il n'y en a plus depuis longtemps à l'Opéra-Comique, une mélodie étonnante qui commençait ainsi :

... J'ai un pied qui m'aue
Et l'autre qui ne va guère!

Voilà trois mois que je ne puis ouvrir les journaux, à la rubrique « Italie », sans me rappeler ce remarquable poème, dont je me reprocherai toute ma vie de ne pas savoir qui en est l'auteur, comme écrivait jadis M. Brunetière. Aujourd'hui l'Italie marche, demain elle ne marche pas, M. Sonnino est tout à fait déterminé, M. Giolitti l'arrête... Ce n'est pas du tout l'Italie que je blâme dans la circonstance, c'est nous!

L'Italie a rendu aux Alliés, et plus particulièrement à la France, un très grand service en restant neutre au début de la guerre. Mais elle est maîtresse et reste maîtresse de ses destinées, elle sait mieux que personne, je suppose, quels sont ses intérêts. Il faut qu'elle décide, avant peu de temps, si elle doit faire un pas de plus ou bien demeurer où elle en est. Ceci la regarde, et la regarde seule. En attendant, nous n'avons pas, nous, autre chose à faire qu'à garder le silence. Les devoirs que nous impose le souci de notre dignité morale sont heureusement d'accord ici avec la réalité des faits : les Alliés peuvent, à eux seuls, mener la lutte jusqu'à la victoire. Ce sera seulement un peu plus long. Quand les Italiens auront pris leur résolution, il sera temps de les saluer, si cette résolution en fait des frères d'armes. Et pour l'instant, restons tranquilles...

Pierre Mille.

Les Alliés progressent dans les Dardanelles

ATHÈNES. — La flotte alliée, rentrant dans les détroits, a bombardé, dans la nuit d'hier, les forts Kilid-Bahr, Sultanieh et Nagara.

Interrompu à 8 heures du matin, le bombardement a repris à 11 heures. Il se poursuit. Les Alliés progressent.

Les Turcs, bien qu'ayant reçu des renforts importants, perdent du terrain, car ils subissent de grandes pertes du fait du bombardement par la flotte.

Les retranchements turcs sont pleins de cadavres. Le cuirassé anglais *Queen-Elizabeth* bombarde les positions ennemies.

La panique à Constantinople

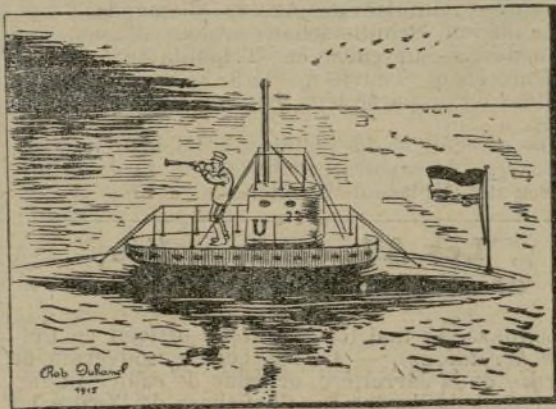
De la Tribune de Genève :

SALONIQUE. — La ville de Constantinople est le théâtre de graves désordres. Des milliers de personnes manifestent dans les rues contre la guerre. Le transport des blessés dans les lazarets de Constantinople constitue une véritable panique parmi la population. Etant donnée la cruauté avec laquelle la police agit vis-à-vis des manifestants, des bagarres sérieuses se produisent.

On a procédé à de nombreux pillages des maisons commerciales et des hôtels. Le Pera-Palace-Hotel n'a plus de fenêtres dont les carreaux ne soient pas brisés. On a dû faire appel aux troupes de la garde du sultan pour disperser les manifestants.

Les rumeurs les plus fantaisistes circulent.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



TACTIQUE ALLEMANDE

— Zut, il est armé !... Fichons le camp...

(Rob. Duhamel.)

Échos

Le tsar et les muses.

Depuis quelques mois, il n'a plus beaucoup le loisir de les fréquenter, mais, en temps ordinaire, le tsar de toutes les Russies ne boude pas les muses. Il est poète et musicien, et son talent, en ceci comme en cela, est certain. Pour tout dire, il n'en tire pas gloire, à la façon de son kaiserlich de cousin. Il s'en distrait et n'aspire pas au génie. C'est très bien ainsi. N'empêche que, sous le titre général de « Olaf », diverses grandes revues russes ont publié des poésies impériales qui, inspirées par des légendes antiques, ont bien leur saveur. Quelques-unes ont été mises en chansons par leur auteur.

Mais Nicolas II aime aussi les poètes. L'un d'eux, plein de talent et pauvre, lui fit hommage d'un recueil à peine paru. Le tsar fit relire en maroquin rouge une liasse de billets de banque et l'adressa au rimeur, avec, sur la tranche : « Nouvelles poésies de Nicolas II. » Peu après, au théâtre, le souverain aperçut l'écrivain. Il le fit appeler et :

— Dites-moi, mes poésies vous plaisent ?

— Infiniment, sire, répondit le « confrère », et c'est toujours avec plaisir que je verrai paraître une nouvelle édition.

Turlupinatura.

Les Italiens ne se laissent pas abuser par les offres suprêmes qui leur sont faites. Ils conçoivent bien la méchante et pauvre ruse de la dernière heure, et prévoient ce qu'il adviendrait des « gentilles » autrichiennes après une guerre où l'Italie n'aurait pas marché pour la cause de la civilisation. Le *Corriere della Sera* a trouvé le mot de la situation, un mot plaisant, rebondissant, magnifique d'ironie : « ...l'énorme TURLUPINATURA che l'Austria e la Germania hanno tentato e tentano ai nostri danni » : L'énorme « turlupinatura » que l'Autriche et l'Allemagne ont tentée et tentent à nos dépens.

Avant les concours du Conservatoire.

La saison approche où ont lieu les concours du Conservatoire. Et déjà l'on en parle pour savoir s'ils auront lieu, cette année, à huis clos, ou si l'on en restera au régime de la porte ouverte. Il semble que, née de la guerre, une troisième solution s'impose, ou tout au moins se propose. Que n'adopterait-on un parti dont les bienfaits seraient grands et qu'approuveraient sans conteste tous les amateurs de concours ? Il s'agirait de taxer, pour tout venant, le droit d'entrée. On sait le plein et le trop-plein de la salle, lorsque, certains jours, sont rassemblés, devant les jurys, des étoiles nouvelles et des espoirs brillants à qui il ne manque qu'un premier prix pour devenir de célèbres réalités. Il y aurait, à faire payer les places des auditeurs, une source de revenus fort appréciable, si l'on en juge par le nombre des audiences. Et ces trésors iraient grossir la caisse des œuvres de la guerre, en une judicieuse répartition. M. Dalimier voit-il quelque obstacle à ce projet ?

Le « Pas de l'Oie ».

Ce sonnet exquis nous est adressé par un lecteur d'*Excelsior* :

Lorsque j'étais enfant, je redoutais fort l'oie.
Avais-je tort ?... L'oie est méchante, assurément ;
Quand j'allais à l'école, elle troublait ma joie,
Car elle me pinçait les mollets durement.

Souvent j'en rencontrais un groupe sur la voie.
Elles poussaient alors ce cri plein d'agrément
Qui vous perce l'oreille et que l'écho renvoie.
C'était comme un *Deutschland über Alles*, vraiment...

Aujourd'hui, quand je vois l'oie au pas de parade,
Je me dis qu'elle va me crier : « Kamarade »,
Et je me ris de sa stupide majesté.

Je n'ai plus peur lorsque son cri rauque résonne ;
Mais, dès que j'aperçois une oie, en vérité,
Je me figure voir... le kronprinz en personne !

10 mai 1915

EMILE LECLERQ.

La juste dose.

Dans une ambulance, de jeunes et dévouées « volontaires » passent un petit examen. Avant de leur confier des malades, il importe de savoir quels services elles peuvent rendre et quelle est l'étendue de leurs connaissances en matière infirmière.

Un major s'adresse à l'une d'elles :

— Considérant tel cas, tel malade, telle crise, comment administrerez-vous de morphine au patient ?
— Huit grammes, dit imperturbablement la candidate.

Le major ne pipe mot, et, son enquête terminée, s'en va vers les chambres des blessés. Alors, la demoiselle aux huit grammes, toutes réflexions faites, s'élance sur ses traces et : « Pardon, monsieur le major, je me suis trompée. C'était un huitième de gramme qu'il fallait dire. »

Mais le médecin, sur un ton qu'il fait aussi sévère que possible :

— Trop tard, ma petite, maintenant le bonhomme serait mort...

L'esprit des autres.

Du *Punch*. — Le *Daily Express* publie la photographie d'un soldat où l'on voit comment les cheveux ont été adroitement séparés et la peau du crâne mise à nu par une balle ennemie. Il y a lieu de supposer que cette balle a été tirée par un coiffeur allemand.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

LE CRIME DU « LUSITANIA »

« Qu'on respecte le droit des gens » demande M. Wilson

NEW-YORK, 13 mai. — Le texte complet de la note du gouvernement de Washington à l'Allemagne vient d'être publié. La note reproduit les différents points qui ont déjà été mentionnés, mais les points suivants y ont été ajoutés :

Le président Wilson demande que l'Allemagne reconnaisse aux neutres le droit de se diriger vers n'importe quel endroit à bord des bâtiments marchands neutres ou belligérants.

Au nom de l'humanité et du droit des gens, les Etats-Unis demandent que ce droit soit respecté. Un article spécial suggère que le gouvernement allemand ne doit naturellement jamais avoir eu l'intention de causer la mort d'innocents et que, par conséquent, les commandants des sous-marins allemands doivent avoir mal interprété les instructions qu'ils avaient reçues.

De toute façon, on considère que le gouvernement américain offre ainsi à l'Allemagne toute latitude pour désavouer sa guerre de sous-marins, en émettant l'espoir que si ce point de vue est exact, il aura comme résultat la cessation de pratiques contraires au droit des gens.

Leur cynisme

NEW-YORK, 13 mai. — L'ambassade d'Allemagne à Washington a informé, hier soir, tous les journaux des grandes villes des Etats-Unis qu'elle ne continuera pas à publier des annonces d'avertissement aux Américains voyageant à bord des bâtiments belligérants. L'ambassade considère que l'avertissement déjà donné par elle est suffisant désormais.

On arrêtera l'activité de M. Dernburg

NEW-YORK, 13 mai. — La nouvelle suivant laquelle les Américains habitant l'Allemagne auraient reçu l'avis de partir ne repose sur aucun fondement.

Le département de la Justice étudie les mesures tendant à empêcher la justification, à l'aide d'écrits ou de discours, de désastres tels que la destruction du *Lusitania*. Suivant certains fonctionnaires, ces mesures visent particulièrement les discours prononcés par M. Dernburg. On conseille d'ailleurs fortement dans les milieux officiels au gouvernement d'agir auprès de l'ambassade d'Allemagne afin d'arrêter l'activité de M. Dernburg, comme nuisible aux intérêts du gouvernement des Etats-Unis.

La réponse de l'Allemagne constituerait un refus.

NEW-YORK, 13 mai. — D'après le correspondant de *World* à Washington, un fonctionnaire de l'ambassade d'Allemagne aurait déclaré que la réponse de l'Allemagne à la note du président Wilson constituerait un refus doux et poli de se désister des méthodes navales actuelles, et que l'Allemagne continuerait à couler les bâtiments des belligérants; les Américains, s'ils persistent à voyager à leur bord, savent les risques qu'ils courent.

Tandis que M. Daniels, secrétaire d'Etat à la Marine, déclare qu'une décision n'a pas encore été prise d'envoyer la flotte à San-Francisco à travers le canal de Panama, on assure dans les milieux officiels qu'il est certain que la flotte restera dans l'Atlantique.

Le bluff allemand

GENÈVE (De notre correspondant). — Une lettre est arrivée récemment à Genève qui annonce qu'un régiment wurtembergeois a été anéanti déjà trois fois sur le front russe.

Cela fait dix mille hommes qui ne sont pas revenus.

Ce régiment vient d'être reformé une quatrième fois.

D'autre part, un régiment de la garde a déjà perdu deux fois son effectif au complet, sur le front occidental.

A ces renseignements, qui sont communiqués d'une source absolument sûre, il convient d'ajouter, d'après une autre lettre, que la misère est effroyable dans les campagnes de la Bavière et de la Prusse. On rafle tout pour approvisionner les grands centres; dans le voisinage des gares surtout, car on veut donner aux étrangers qui passent l'illusion que la vie est partout normale.

Chalutiers perdus

LONDRES, 13 mai. — Le Board of Trade considère comme perdus corps et biens les chalutiers *Cancer* et *Minotaur*, dont on est sans nouvelle depuis qu'ils ont quitté la côte anglaise.

En Italie, des manifestations interventionnistes se déroulent

ROME, 13 mai. — Toutes les grandes villes d'Italie s'insurgent avec force contre la politique qui tendrait à attendre pacifiquement les concessions de l'Autriche, que le député du centre catholique allemand Erzberger a annoncées dans les milieux parlementaires italiens avant qu'elles ne fussent communiquées au gouvernement de Rome.

Pendant toute la journée et la soirée d'hier, à Milan, à Turin, à Florence, à Venise, à Udine, située près de la frontière autrichienne, à Bologne, à Pise, à Spezia, à Gênes, à Parme, à Pavie, la foule a réclamé la guerre contre l'Autriche au son des hymnes patriotiques et de la *Marseillaise* et aux cris de : « Vive la France! Vive la guerre! A bas l'Allemagne! »

Tous les journaux neutralistes ont été sifflés; les manifestants ont fait des autodafés d'exemplaires de la *Stampa* et du *Mattino*; plusieurs enseignes allemandes ont été brisées. Ainsi, l'Italie entière s'associe à Rome dans les démonstrations patriotiques. (Information.)

Les bateaux autrichiens quittent l'Italie

ROME, 13 mai. — L'Amirauté d'Autriche-Hongrie vient d'ordonner à tous les navires et bateaux de commerce de quitter les eaux italiennes pour se retirer dans les eaux autrichiennes.

Les Italiens rentrent d'Autriche et de Belgique

VENISE, 13 mai. — On mande d'Udine que les Italiens continuent à quitter l'Autriche en grand nombre. Dans la nuit de lundi à mardi matin, près de 3.000 sont arrivés à Udine. Il y a très peu de troupes à Trieste, mais des patrouilles ne cessent de veiller sur tous les chemins conduisant à la frontière italienne.

Les autorités autrichiennes ont affiché à la gare frontière de Pontafel un avis ordonnant à la population civile d'abandonner le pays.

LONDRES, 13 mai. — On télégraphie d'Amsterdam au *Morning Post* :

De nombreux Italiens résidant en Belgique sont partis pour l'Italie.

Leurs espions

FLORENCE. — Un officier de réserve allemand, nommé Frédéric Basilewsky, a été arrêté sur la place Victor-Emmanuel et envoyé à la prison des Muratte sous l'inculpation d'espionnage. (Information.)

Tribulations de journalistes

LUGANO. — L'arrivée à Lugano des journalistes allemands venant d'Italie a produit ici une grande impression, surtout lorsqu'ils déclarèrent savoir de bonne source qu'ils avaient été obligés de partir précipitamment, la rupture étant imminente.

Quelques-uns de ces journalistes étaient très agités, surtout les plus âgés, qui avaient fait un long séjour en Italie. Ils racontaient que les populations, en particulier celle de Rome, étaient extrêmement surexcitées. Dans la rue, on ne peut plus parler allemand sans risquer d'être lynché. (Information.)

Tentative contre un train militaire italien

GENÈVE, 13 mai. — Une dépêche de Bellinzona dit qu'on apprend de Côme qu'à proximité de la gare de Cantù, sur la ligne de Milan à Côme, des malfaiteurs ont déposé plusieurs bombes pour faire sauter un train militaire. Un garde-voie a déjoué l'attentat peu avant le passage du train.

Insultes au Dante

ROME. — Selon une dépêche de Trente au *Messaggero*, la police autrichienne a organisé dans le Trentin des manifestations loyalistes à l'occasion des succès militaires des Austro-Allemands.

Le député Schuhmacher, faisant allusion aux événements survenus en Tripolitaine, a dit : « Maintenant, l'envie passera à ces misérables Italiens de préparer leur armée à marcher contre nous. »

Des officiers et des policiers autrichiens ont tiré des coups de revolver contre la statue du Dante, élevée sur la place de Trente.

Les Allemands radiés de l'ordre de la Jarretière

LONDRES, 14 mai (Communiqué officiel du Collège hérauldique). — Le roi, comme souverain de l'Ordre de la Jarretière, ordonne de radier immédiatement de l'ordre des Chevaliers de l'Ordre les empereurs d'Autriche et d'Allemagne, le roi de Wurtemberg, le grand-duc de Hesse, le prince Henri de Prusse et les ducs de Saxe Cobourg Gotha et de Cumberland. (Havas.)

DANS LES DARDANELLES

Le cuirassé anglais "Goliath" a été torpillé et coulé

Londres, 13 avril. — A la Chambre des Communes, M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, dit :

« Je regrette d'avoir à annoncer que nous venons justement de recevoir de l'amiral commandant aux Dardanelles la nouvelle que le cuirassé *Goliath* a été torpillé par un contre-torpilleur la nuit dernière, tandis qu'il protégeait le flanc des Français à l'intérieur du détroit. Vingt officiers et 160 hommes ont été sauvés : ce qui signifie que nous avons à déplorer la perte de 500 vies humaines. »

M. Winston Churchill annonce, d'autre part, que le sous-marin *14*, qui a pénétré dans la mer de Marmara, a coulé deux canonnières et un transport turcs. (Havas.)

Le *Goliath*, lancé en 1897, avait commencé sa carrière en mars 1898. C'est donc un cuirassé d'un modèle déjà vieux. Son déplacement était de 12.950 tonnes.

Des mesures sont prises à l'égard des Allemands résidant en Angleterre

LONDRES, 13 mai. — A la Chambre des communes, M. Asquith dit qu'il y a actuellement, en Angleterre, environ 40.000 étrangers ennemis non naturalisés, dont 24.000 hommes sont en liberté.

Le gouvernement propose que tous les hommes adultes, appartenant à cette catégorie, soient internés, aussi bien pour leur propre sauvegarde que dans l'intérêt du pays; le gouvernement se propose de rapatrier ceux qui auraient dépassé l'âge du service militaire.

Le gouvernement reconnaît qu'un traitement d'exception pourrait être appliqué à quelques-uns.

Les femmes et les enfants seront rapatriés chaque fois que la mesure sera jugée nécessaire, mais, sans aucun doute, dans de nombreux cas, les sentiments de justice et d'humanité nous obligeront à leur accorder des permis de séjour.

La commission officielle, munie de tous les pouvoirs juridiques nécessaires, s'occupera des exemptions à accorder et aussitôt que les autorités militaires et navales auront pris leurs dispositions, ceux qui ne bénéficieront pas d'une telle exemption seront internés.

En ce qui concerne les étrangers ennemis naturalisés, dont le nombre s'élève à 8.000, une commission spéciale s'occupera de leur cas et aura le droit de recommander l'internement de ceux qui constitueraient un danger pour le pays.

Parlant au nom de l'opposition, M. Bonar Law dit que la proposition est la bienvenue, car il est évident que l'opinion publique du pays, très surexcitée, pourrait bien échapper à tout contrôle.

Le général Botha entre dans la capitale du Sud-Ouest africain allemand

LE CAP, 13 mai. — Officiel. — Le général Botha est entré hier à Windhoek, capitale du Sud-Ouest africain allemand, sans rencontrer aucune résistance.

Officiel. — Les prises de guerre dans la capitale du Sud-Ouest africain allemand sont considérables. Le général Botha a proclamé la loi martiale sur tout le territoire conquis. Dans un ordre du jour adressé à l'armée, le général Botha dit que les troupes ont montré la plus grande vaillance et un esprit de sacrifice dans des circonstances très difficiles. Il fait ressortir ensuite la responsabilité leur incombant du fait de l'occupation de Windhoek.

Bombardement sur le front monténégrin

CETTIGNÉ, 9 mai (Retardée dans la transmission). — Officiel. — Les canons des forts de Cattaro ont bombardé hier les positions voisines du mont Lovcen sans résultat.

Un sous-marin autrichien a tenté de s'emparer, dans les eaux de Dulcigno, d'un bateau monténégrin; mais les canons monténégrins ont ouvert le feu contre le sous-marin, qui a dû s'éloigner sans être arrivé à son but.

La Presse française et étrangère

La plus noble croisade

De M. A. Gérard, dans la *Revue des Deux-Mondes* :

Jamais sans doute plus noble croisade n'aura été formée par la logique des événements et aussi par les affinités électives des nations et des races que celle qui a dressé contre les menaces et les desseins de l'hégémonie germanique l'armée des grandes puissances latines, la grande puissance slave et l'empire britannique avec le Japon, son allié, défendant, en même temps que leur cause, la liberté de l'Europe et du monde, l'indépendance de deux peuples, la Serbie et le Monténégro, injustement provoqués et attaqués, et la neutralité indignement violée d'une nation, la Belgique, qui s'est immolée pour la sauvegarde du droit et de l'honneur. La grandeur de la cause et la supériorité morale des Alliés sont parmi ces « impondérables » qui présagent et assurent la victoire. Il s'y joint la force d'armées et de flottes auxquelles le temps, loin de les épuiser, sert de coefficient, une infatigable prodigieuse de ressources, enfin cette sécurité que donne, avec la sérénité de la conscience, la foi invincible des Alliés les uns dans les autres. Les Alliés se sentent unis, en effet, non seulement par les engagements contractés, mais bien plus encore par l'amitié profonde et loyale qui les lie et dont ils sont fiers, par le sentiment qu'ils représentent vraiment l'idéal de l'humanité et qu'ils sont le sel de la terre, par la conviction que leur alliance, survivant à la lutte actuelle, ouvrira, après le demi-siècle de servitude que l'Europe a subi l'ère de paix et de liberté sans laquelle le monde ne pourrait pas vivre.

L'éloquence des statistiques

Du *Journal* :

Le nombre des naissances d'enfants vivants s'est élevé respectivement, en France et en Allemagne, pendant les dix-huit dernières années aux chiffres suivants :

Années	France	Allemagne
1895.....	834.173	1.877.278
1896.....	865.586	1.914.749
1897.....	859.407	1.926.690
1898.....	843.933	1.964.731
1899.....	847.627	1.990.304
1900.....	827.297	1.996.139
1901.....	857.274	2.032.313
1902.....	845.378	2.024.735
1903.....	826.712	1.983.078
1904.....	818.229	2.025.847
1905.....	807.291	1.987.153
1906.....	806.847	2.022.477
1907.....	772.681	1.999.933
1908.....	792.178	2.015.052
1909.....	769.565	1.978.278
1910.....	774.390	1.924.778
1911.....	742.114	1.870.729
1912.....	750.651	1.869.836
Total....	14.644.033	35.393.900

L'écart existant entre ces deux chiffres est autrement considérable que celui qui existe entre les deux chiffres afférents à la population totale. Ceux-ci sont, en effet, dans le rapport de 2 à 3 1/2. Ceux-là sont dans le rapport de 2 à 5.

Vers les temps fraternels

De M. M. Schwob, dans le *Phare de la Loire* :

Parce que nous sommes un peuple d'hommes libres ; parce que, chez nous comme chez les Américains, les maîtres se considèrent comme de la même race, du même sang que leurs vassaux ; parce que les officiers sont les camarades, les guides et les amis de « leurs hommes », nous saurons faire notre devoir dans la paix comme dans la guerre et payer notre dette aux héros disparus pour nous sauver : en souvenir de leur fraternité dans les combats de la Mort, nous ouvrirons, dans l'humanité, débarrassée du Crime, l'ère radieuse de la Fraternité dans les combats de la Vie.

Triste honneur pour le président Wilson

Le *Staatszeitung*, organe des Germano-Américains, dit :

Nous exprimons notre opinion personnelle et pensons également exprimer celle de la grande majorité des Germano-Américains en disant que nous sommes avec le président Wilson jusqu'au bout dans toutes les questions affectant l'honneur national.

Cela signifie-t-il que les Germano-Américains comptent sur le président Wilson ?

En Extrême-Orient

De la *Gazette de Lausanne* :

La presse de Tokio déclare que le Japon ne prétend en Chine à aucun monopole, qu'il n'a pas exigé de concessions minières sur le Yang-Tsen, qu'en ce qui concerne les chemins de fer à construire, il admettra que l'Angleterre ait sa part ; mais il ne faudrait pas croire trop fermement à la valeur de ces promesses. Le Japon étouffe dans ses files : il lui faut de l'air. Et c'est pourquoi il s'apprête à jouer violemment des coudes dans le vaste pays qui se trouve à sa porte et qui lui offre, comme on dit en anglais, de si belles possibilités.

Les Etats-Unis s'en tiendront avec calme à leurs droits

WASHINGTON, 13 mai. — Dans les cercles officiels, on explique que la situation ne deviendra sérieuse que si les Allemands veulent qu'elle le soit.

Les Etats-Unis s'en tiendront avec calme à leurs droits, lors des démarches successives qui seront faites pour amener le gouvernement impérial à reconnaître le bien-fondé de leurs réclamations.

Entre autres démarches sur lesquelles on délibère, il est question de conversations avec les autres gouvernements neutres pour se rendre compte de leur manière de voir.

On fait remarquer que, tandis que les Etats-Unis s'opposent par tradition à une action conjointe, ils ont souvent agi d'une façon identique à celle des autres gouvernements.

On a bien envisagé l'hypothèse de l'envoi de navires de guerre pour escorter les bateaux marchands américains ; mais on croit savoir que le gouvernement des Etats-Unis a plutôt l'intention de fixer les limites de la responsabilité de l'Allemagne en cas d'acte hostile quelconque.

Le président Wilson a reçu de M. Taft une lettre exprimant la confiance qu'il sera capable de faire face à la situation. Le président a répondu : « Remerciements chaleureux. »

M. Taft, dans une interview parue dans les journaux du matin, déconseille une entrée précipitée dans la guerre ; il existe, dit-il, d'autres moyens efficaces d'obtenir justice. Cette attitude modérée, qui contraste avec la germanophobie ardente de l'ancien président Roosevelt, plairait beaucoup au président.

Une action sera-t-elle tentée à M. Dernburg ?

LONDRES, 13 mai. — On mande de New-York au *Daily Express* :

Il est possible que le gouvernement poursuive M. Dernburg en vertu de la loi interdisant les envois par la poste de « choses indécentes ».

On croit qu'il y a là un moyen efficace d'imposer silence à M. Dernburg, car les juristes soutiennent que l'« indécence » comprend l'excitation à l'incendie et au meurtre.

La revue de la flotte américaine de l'Atlantique

WASHINGTON, 13 mai. — Le président Wilson et M. Daniels, ministre de la Marine, n'assisteront pas à la revue de la flotte de l'Atlantique lundi prochain.

Ce fait est considéré comme la preuve que la note à l'Allemagne est rédigée en termes vigoureux et que le gouvernement envisage de sérieuses éventualités. (*Information.*)

Une vibrante protestation de la Chambre de Commerce américaine de Paris.

La Chambre de Commerce américaine s'est réunie, 3, rue Scribe, avant-hier, en séance extraordinaire pour se prononcer sur le désastre du *Lusitania*. Devant une des plus nombreuses assemblées que la Chambre ait jamais eues, le président, M. Peixotto, après avoir exprimé les regrets de quelques membres qui s'étaient trouvés dans l'impossibilité de venir, a prononcé l'allocution suivante :

Messieurs,

Nous sommes réunis aujourd'hui non pas pour donner l'expression de nos sentiments personnels, mais pour enregistrer au nom de notre Chambre de Commerce — la plus grande organisation américaine hors des frontières de notre pays — l'indignation, l'horreur, éprouvées par nous tous devant l'abominable crime que représente le sort du *Lusitania*. Nous ne parlons pas comme hommes d'affaires, la question est sur un terrain tout à fait autre. Nous voulons élever contre ce crime notre voix d'hommes, d'être civilisés, et surtout de citoyens américains. (*Applaudissements.*)

Il convient aujourd'hui, messieurs, de cristalliser notre pensée dans la forme d'une protestation solennelle, en adoptant des résolutions qui enregistreront, d'une part notre horreur du crime, notre répulsion que la science de notre siècle soit tombée au lâche emploi d'un instrument de cruauté, de torture et de barbarie, et, d'autre part, notre confiance absolue que le gouvernement des Etats-Unis maintiendra la loi de l'honneur et de l'humanité et soutiendra ses citoyens dans l'exercice de leurs droits, sur mer et sur terre, dans le monde entier. (*Applaudissements.*)

Le président donna la parole au général Hereshoff Bartlett, qui, après avoir prononcé un discours éloquent, donna lecture des résolutions dont voici les conclusions :

« La Chambre considère que la dignité des Etats-Unis et leur devoir envers chacun de ses concitoyens exigent que satisfaction pleine et entière soit obtenue pour cet acte criminel, et que des mesures promptes et efficaces soient prises pour protéger les citoyens américains dans le libre exercice de leurs paisibles occupations à travers le monde ».

Ces résolutions ont été adoptées à l'unanimité, et il a été décidé de les transmettre par câblegramme au président des Etats-Unis, à Washington.

La Guerre anecdotique

Un roman à la François Coppée

Du *Figaro* :

Il n'a pas dix-sept ans tout à fait, et il s'est engagé... en cachette. Mais cela ne l'a pas empêché de se battre comme un vieux soldat ; si bien qu'il est grièvement blessé, et que son colonel a demandé pour lui la médaille militaire.

Il est tout de même très timide. C'est un Breton, et qui s'éloignait de la maison paternelle pour la première fois... Il s'appelle Yves.

Et maintenant il est couché sur son petit lit, dans le grand salon d'un bel immeuble parisien devenu hôpital de l'Union des Femmes de France. Yves, cependant, n'est pas triste. Car il n'est pas seul. Une jeune fille, une Parisienne, a été avertie un jour que le petit héros breton était là, blessé, loin du pays, sans famille, et elle est venue s'asseoir à côté de lui.

Elle est la fiancée de son lieutenant.

El l'on pense à François Coppée, — à la façon dont il eût su conter en petits vers cette histoire-là.

La guerre aux mulots

D'une lettre du front à l'*Eclair* :

Hier matin, nos sapeurs, qui entendaient depuis quelques heures les pionniers allemands maniant vigoureusement la pioche, remarquèrent que le travail s'était arrêté subitement dans la galerie allemande. Ce silence leur parut suspect. Comme leur contre-mine n'était pas prête pour faire sauter immédiatement les Allemands, ils abandonnèrent prudemment leur galerie et prévinrent les fantassins qui évacuèrent la première ligne de tranchées et se retirèrent dans la seconde. Quelques heures plus tard, la mine allemande sautait, tuant une demi-douzaine de mulots et de campagnols !

Son inoubliable grand-père

Les chansonniers Dominique Bonnaud et Victor Tourtal publient dans le *Bulletin des armées de la République* une chanson dont voici deux couplets :

Dans les toasts que le Kaiser
Aime à porter à propos d'hotte,
Il est un cliché qu'au dessert
Il sent r'venir comm' l'échalote ;
Tout d' suite après l'premier hoquet,
Il lève avec onction son verre,
Et puis il s'empresse d'évoquer
Son inoubliable grand-père.

...On dit qu'il-même à ses soldats
Fait distribuer des têts de pipe
Représentant son grand-papa,
Et que, fidèle à son principe,
On aurait vu Sa Majesté
Punir ell' même un militaire
Pour avoir trop mal culotté
Son inoubliable grand-père.

Fraternité

De M. G. de la Fouchardière, dans la *France de Bordeaux et du Sud-Ouest* :

Le poilu, assis sur son lit d'hôpital, parlait ainsi à son voisin, tout en buvant son café à petits coups :

— Tu comprends, mon vieux, il faisait noir comme dans un four et je pouvais pas savoir qui marchait devant moi... On faisait attention à pas se ficher les pattes dans les fils de fer des Boches et à pas causer trop haut pour pas réveiller leurs mitrailleuses. J'étais énervé de toujours me cogner dans le dos du bonhomme qui était devant moi et qui s'arrêtait à chaque instant. Je finis par lui dire : « Si tu te grouilles pas, eh ! crème d'andouille, tu vas voir comme je te botterai le derrière ! »... Et voilà que le bonhomme me répond tranquillement : « Si tu ne te tais pas, fleur de pochette, tu vas voir comme je te flanquerai quatre crans qui feront des petits ! »... Et alors, à la voix, j'ai reconnu que c'était le capiston... Tu parles si je l'ai bouclée !... Ça a pas empêché le vieux de m'offrir une cibiche quand on a eu pris la tranchée.

Les bidons de Suez

Le *Messenger d'Athènes* :

La vieille ferraille joue un rôle capital dans cette guerre. En Allemagne et en Autriche, la quête des vieux morceaux de métal prend, naturellement, toute la gravité teutonne. Mais en Orient, les choses se font plus gaiement.

On a raconté comment les Turcs avaient conçu un projet génial pour franchir le canal de Suez.

Un canal, c'est de l'eau, une eau qui ne s'ouvrira pas malheureusement pour laisser passer les Turcs comme cela s'est fait pour les Hébreux. Alors il faut passer sur l'eau. Pour passer sur l'eau, il faut flotter ; pour flotter, il faut s'installer sur quelque chose qui flotte ; or, il n'y a rien qui flotte autant que les bidons de pétrole vides. Trois suffisent à porter un vaillant guerrier du sultan victorieux. Que les fidèles apportent assez de bidons vides et l'Egypte sera prise aussitôt.

Ce discours fut tenu dans une ville de Syrie. Les fidèles s'empressèrent d'obéir.

On l'assure, et il n'y a aucune raison pour ne pas le croire. Chez les Turcs rien n'est moins vraisemblable que le vrai.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Les funérailles des victimes du "Lusitania"



LA PETITE HELEN SMITH SEULE SURVIVANTE
D'UNE FAMILLE DE QUATRE PERSONNES



LES OBSEQUES DES VICTIMES A QUEENSTOWN



DEUX ENFANTS ET LEUR PERE SAUVES DU DESASTRE

Les victimes du *Lusitania* viennent d'être inhumées à Queenstown, et ce fut une cérémonie d'un tragique inoubliable que celle où furent les suprêmes prières auprès des cercueils assemblés dans une vaste fosse! L'adieu à tant de morts, parmi lesquels tant de petits enfants, l'hommage dernier à tant d'innocents condamnés par l'inexorable meurtrier germanique, arrachèrent des larmes à une population qui mêlait dans son cœur les sentiments de l'humaine vengeance et de la confiance en la justice divine.

Les premiers prisonniers turcs



Rassemblés sur le pont du navire qui les emporte vers les rives où ils attendront l'heure lointaine de la liberté, ces Turcs méditent sur le destin de la guerre, sur la folie d'Enver pacha et sur l'ennui qu'il y a à avoir des amis aussi compromettants que le kaiser.

Tranchées souterraine



En Pologne, les Allemands ont aménagé dans leurs tranchées de véritables caves pour se protéger de l'entrée.

M. Poincaré à l'armée de Castelnau



Au cours des voyages fréquents qu'il fait vers le front, le président de la République a fait un court séjour dans le secteur où opère l'armée de Castelnau. Le « premier magistrat de la République » (1) et le grand chef (2) ont consenti à se laisser photographier au moment où ils allaient se séparer.

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

Le 1^{er} régiment mixte de zouaves tirailleurs

Le corps des zouaves, créé en 1830, formé en grande partie d'anciens fantassins kabyles de la tribu des Zouaoua, dénommé 1^{er} régiment de zouaves, en 1852, a toujours été un corps d'élite. Depuis sa création, ce n'est qu'actions d'éclat, que fait d'armes sublimes qui font de ce régiment un des plus glorieux de France.

En Algérie, à la seconde attaque de Constantine, les zouaves, conduits par leur colonel, se portent au pas de course vers la brèche, l'escaladent à la baïonnette et soutiennent une lutte acharnée contre des retours offensifs tentés par les Arabes.

Armée d'Orient, à la bataille de l'Alma, un zouave, dont l'histoire a pieusement gardé le nom — il s'appelait Bertrand — grimpe un des premiers au sommet de la tour sur laquelle il arbore le drapeau du régiment.

A Malakoff, un caporal plante sur le parapet de Malakoff le fanion du général de Mac-Mahon et le drapeau du régiment ; blessé mortellement, il tombe en disant : « Je suis heureux, nous sommes vainqueurs ! »

Armée d'Italie, au combat de Melignano, le colonel d'Ivoy tombe au milieu de ses hommes et de ses officiers ; mortellement blessé, il les commande jusqu'à son dernier soupir.

Expéditions du Maroc, de Syrie, du Mexique, insurrection algérienne, le 1^{er} régiment de zouaves est toujours en avant. En 1870, il fait partie de l'armée du Rhin, il est à Frœschviller, et, le soir, au moment de la retraite, quelque désordre se manifestant, le capitaine n'a que peu de mots à dire pour que les zouaves restent, sous une terrible mitraille, les admirables soldats qu'ils ont toujours été. Prenant le drapeau sur lequel des noms glorieux sont inscrits : Constantine, Sébastopol, Puebla, il s'écrie : « Toujours et clairs, au drapeau et au pas ordinaire ! » A sa voix, sous la rafale de fer, la troupe se reforme et se retire en ordre.

A Sedan, à ce triste Sedan, qui, après quarante-quatre ans passés, pèse encore si lourdement sur tous ces cœurs français, un lieutenant sauve le drapeau des zouaves en l'enterrant dans un jardin. Quelques mois plus tard, il peut en reprendre possession.

En 1914, la guerre trouve les zouaves tirailleurs à Taza et à Marakech. Ils viennent de se battre, ils ont eu à lutter contre des ennemis qui, connaissant toutes les ressources de leur admirable pays, se sont défendus avec un acharnement qui n'a guère pu être égalé, aux Français, de répit. Les zouaves viennent de remporter une victoire, et ils s'apprêtent à jouir d'un repos qui leur est bien dû. Mais un ennemi puissant menace la métropole, un ennemi qui, patiemment, prépare depuis des années une terrible guerre, un ennemi qui, même au Maroc, dans l'ombre, travaille contre la France.

Les zouaves sont appelés pour repousser le flot des Barbares, qui, partout où il passe, sème le deuil et la souffrance.

Le régiment s'embarque à Oran ; le 4 septembre il arrive à Cette, en pleine nuit. Malgré l'heure tardive, les habitants attendent les zouaves, et c'est au milieu d'une foule pleine d'enthousiasme qu'ils débarquent. De Cette, le régiment est envoyé à Bordeaux ; le colonel Vrenière en prend le commandement. De Bordeaux il est dirigé sur Rouen. Les Allemands ennetent ce magnifique port et, sans doute, veulent détruire toute l'admirable floraison gothique qui fait de cette ville une des plus belles de France. La victoire de la Marne arrête l'ennemi ; en cours de route, le régiment reçoit de nouveaux ordres. Il arrive au nord de Compiègne, le 15 septembre ; le 16, toute la brigade part pour Carlepoint. La ville est occupée par les Allemands. Après une marche de 32 kilomètres, le régiment s'arrête près du Champ-du-Merlier. Là, les officiers supérieurs se consultent, puis l'ordre est donné d'attaquer Carlepoint.

Deux bataillons du 1^{er} régiment sont engagés ; le terrain est mauvais et dangereux ; partout des jardins entourés de haies, des clôtures avec des fils de fer derrière lesquelles les Allemands se cachent pour tirer sur nos soldats.

Les zouaves sortent du bois, l'artillerie est loin en arrière et ne peut soutenir leur mouvement en avant. Une rafale de fer les arrête un instant, mais, malgré les pertes nombreuses et la mitraille, calmes, surs, d'audace, ils continuent leur marche en avant.

Après une lutte acharnée, où des corps à corps terribles ont lieu, les Allemands sont délogés des jardins où ils s'embusquent et forcés de se replier dans les maisons qu'ils ont ébranlées. Une fusillade effroyable sème la mort parmi les zouaves, mais rien

ne les arrête : ceux qui tombent, il faut les venger ! Le colonel est au milieu de ses hommes, les encourageant ; son attitude calme, son mépris du danger — il fume sans s'occuper des balles — sont des exemples vivants.

Le soir, après des heures de lutte, les premières maisons de Carlepoint sont occupées par les Français. La nuit vient, elle est noire et sombre, le combat cesse, les zouaves s'installent, et malgré leur fatigue organisent la défense et préparent l'offensive. Les Allemands quittent la ville.

Le lendemain matin, au nord de Carlepoint, le combat reprend. Les Allemands résistent, mais les zouaves attaquent avec une telle vigueur que l'ennemi est forcé de reculer dans la direction de Cuts. Toute la journée la lutte dure âpre et violente, partout il y a des morts et des blessés ; dans une cave un caporal français et un officier allemand s'embrochent mutuellement avec leur baïonnette. Le soir les zouaves couchent sur leurs positions.

Le lendemain, dès l'aube, l'ordre est donné de ne pas engager le combat et de rester sur la défensive. Le succès de Carlepoint, dû à la bravoure des zouaves, dégage la ... division et lui permet de commencer son mouvement de retraite et de ramener en arrière ses blessés.

Le 18 septembre le 1^{er} régiment est dirigé sur Bailly ; les soldats organisent la défense du village, mais le lendemain l'ordre arrive de revenir en arrière et de commencer un mouvement de repli.

De la forêt d'Ourseamp les Allemands débouchent en nombre et ouvrent un feu nourri sur les éléments d'arrière-garde ; mais les zouaves ne s'arrêtent pas, et le régiment arrive à Saint-Léger.

Le 20 septembre les zouaves reçoivent l'ordre d'occuper la forêt de Laigle, face à Bailly. Tout de suite, dans cette immense forêt, les soldats commencent à creuser des tranchées. D'abord ce sont de petits sillons qui les protègent à peine des balles, puis, à mesure que les jours passent et que, l'automne venu, les arbres couvrent la terre d'un manteau d'or, les zouaves organisent leurs tranchées. Les sillons deviennent de grands trous avec toitures qui préservent de la pluie mais bien peu des lourds obus et des shrapnells. Les trous ont des noms, les soldats leur donnent ceux de là-bas : Marakech villa, Taza l'inviolée ; et, malgré la mort qui chaque jour les frôle, les zouaves rient et s'amusent. Ce sont de grands enfants, de grands enfants très braves, qui accomplissent les actes les plus beaux sans se douter que le monde entier les admire. Ils sont blessés, ils souffrent cruellement, ce sont de doux blessés. On leur parle de leur courage, de la magnifique page de gloire qu'ils viennent de vivre : ils s'étonnent de ces grands mots qu'on emploie pour eux. Ils sont venus pour se battre, ils se battent et voilà tout. Chacun fait son devoir, c'est certain, mais est-ce vraiment surprenant ?

Les citations à l'ordre s'ajoutent les unes aux autres, les croix, pas assez nombreuses pour ce régiment de braves, viennent récompenser quelques-uns. Ils se réjouissent, mais trouvent que l'honneur est trop grand. Les zouaves tirailleurs du 1^{er} régiment sont des héros simples.

F. Trilby.

A l'ordre de l'armée

Le Journal officiel publie les citations à l'ordre du jour des militaires dont les noms suivent :

La 34^e division d'infanterie : pendant cinq mois de luttes acharnées, de combats et d'assauts incessants, sur terre comme sous terre, de jour comme de nuit, la 34^e division a réussi à arracher à l'ennemi, pied à pied, plus de 2.000 mètres de positions fortifiées sur 1.500 mètres de front, sans que les Allemands, en dépit de leur défense acharnée et de leurs contre-attaques violentes, aient jamais réussi à lui reprendre une parcelle de terrain enlevé de haute lutte.

La 2^e compagnie du 110^e régiment d'infanterie : le 7 mars, à 12 heures, s'est élancée baïonnette au canon, sans tirer un coup de fusil, sur la tranchée allemande à conquérir. Par son bel allant, son beau courage, la hardiesse de son action, est entrée la première dans la tranchée allemande et s'en est emparée. Prélude de la prise d'un fortin.

Les 4^e et 5^e compagnies du 110^e régiment d'infanterie : le 8 mars, sont entrées les premières dans la deuxième tranchée allemande et s'y sont fixées malgré une violente contre-attaque ennemie. Le 9, à midi, avec une habileté et une hardiesse remarquables, se sont emparées de la troisième tranchée allemande, tournant ainsi un fortin, et ont amené la reddition de sa garnison, composée de soldats de la garde prussienne.

La situation navale

L'avance des Alliés aux Dardanelles.
Le "Lusitania".

La pression puissante des troupes et des flottes alliées dans les Dardanelles refoule graduellement la défense germano-turque vers la gorge de la presqu'île de Gallipoli, et il semble que le détroit soit nettoyé de toutes ses défenses permanentes jusqu'au goulet de Nagara. Les groupes de forts de Kilid-Bahr et de Tchanack sont donc détruits — autant que permet d'en conjecturer la concordance des relations officielles. L'accès de la mer de Marmara serait dans ce cas ouvert aux navires de guerre.

Il ne faut pas en déduire qu'ils puissent aussitôt s'aventurer dans cette mer, fortement minée. Des travaux préalables à exécuter sous le feu des batteries mobiles sont indispensables. Lorsqu'ils seront terminés et que la presqu'île sera sous les feux croisés des escadres tirant du golfe de Saros et de Marmara, elle sera intenable pour ses défenseurs, et l'attaque aura fait un grand et, sans doute, décisif progrès. Cette heure ne saurait beaucoup tarder.

L'attentat commis par les sous-marins allemands contre le *Lusitania* a produit une grande sensation. C'est ce que désiraient les Allemands. C'est une réclame pour leur action navale, à l'extérieur et à l'intérieur. Elle est odieuse, mais de cela ils ne se soucient guère. Ils la voulaient retentissante : elle l'est.

Tout ce qui pouvait être dit sur l'indignation que soulève cet « assassinat en masse » a été dit par la presse internationale. Nous vivons dans un temps où les paroles ne comptent pas, mais seulement les actes. Dans la stupeur causée chez les neutres par cette effroyable violation de toutes les lois humaines nous ne voyons se dessiner encore aucune action.

Il ne peut pas être question un seul instant pour l'Angleterre de ralentir son trafic interocéanique. S'il peut être question pour l'Amérique de consentir à l'interruption de ses relations commerciales avec l'Europe, c'est un sujet qu'il ne serait pas convenable que nous, belligérants, nous discutions. La terreur que l'Allemagne fait peser sur les petites nations, qui se laissent dépourvoir de leurs navires sans oser protester, stigmatisera à jamais le régime de force brutale qu'elle prétendait instituer. Les Etats-Unis ne sont pas accessibles à cette terreur, mais la colonie allemande qui vit sur leur territoire est pour leur gouvernement un élément avec lequel il doit compter, un élément de force qui pourrait devenir un élément de trouble extrêmement dangereux. Cela explique suffisamment la réserve que s'impose le président Wilson et le sanglant avec lequel l'Allemagne en use vis-à-vis des droits souverains de l'Amérique. Sa thèse est : « Je vous ai défendu de venir en Europe, d'y expédier des marchandises. Si vous passez outre, je vous assassine ! J'en ai le droit, car je vous ai prévenus ». Encore une fois, rien ne sert de discuter. Si l'Amérique acceptait cette thèse, cette thèse serait, du fait même, valable et efficace. Si elle ne l'accepte pas, il faudra qu'elle emploie quelque moyen de la rendre inapplicable.

Le cas du *Lusitania* est un cas type. L'ambassade d'Allemagne à Washington avait prévenu que le navire serait coulé. L'Angleterre a mis un point d'honneur à ne prendre aucune précaution, et cela pour affirmer la liberté de la mer. Le paquebot est arrivé à l'atterrissage en plein jour, à l'heure dite, au point régulier. Les sous-marins allemands l'y attendaient, et c'est là un fait propre à frapper l'imagination des masses ; car il semblerait que ces sous-marins ont le pouvoir d'exécuter des navires désignés d'avance. Rien n'est plus faux. Il est aisé de les dérouter moyennant quelques précautions. On n'a pas voulu les prendre pour le *Lusitania* parce que, je le répète, il répugnait à l'amour-propre national anglais de reconnaître par des mesures spéciales que la route océanique n'était point libre. Elle ne l'est point absolument. C'est un fait avec lequel il faut désormais compter, et c'est en comptant avec lui qu'on pourra maintenir, sans pertes sensibles, le grand courant commercial interocéanique.

La maîtrise de la mer, que l'ennemi n'a pas osé contester aux Alliés les armes à la main, ne leur échappera pas parce que des actes de brigandage seront commis sur la mer. Les pirates barbaresques qui, jadis, écumaient la Méditerranée, n'en étaient point les maîtres et n'y empêchaient pas le commerce. Ils n'étaient que des pirates : un danger accidentel qui s'ajoute aux tempêtes, aux brumes, aux écueils. Les sous-marins allemands ne sont que cela. Ils n'étonneront qu'aussi longtemps que l'idée que le peuple allemand est civilisé n'aura pas disparu.

A. Larisson.

SAVON pour la
barbe
ERASMIC
15, Rue du Temple PARIS.

Ayuntamiento de Madrid

L'offensive ennemie entravée en Galicie

Les troupes russes au delà du Dniester

PÉTROGRAD, 12 mai (Communiqué du grand état-major russe). — Dans la région de Chavli, le 11 mai, nos troupes ont continué à talonner avec succès les Allemands qui se replient et qui ont été rejetés hors de la ville de Chavli et refoulés vers le sud-ouest.

Accalmie presque générale sur la rive gauche du Niémen et sur le front de la Naref.

Sur la rive gauche de la Vistule, au sud de Sokhatchef, un bataillon de notre infanterie, après avoir passé la nuit du 11 sur la Bzoura, s'est emparé, après une charge à la L-ionnette, d'un groupe de tranchées allemandes et a fait prisonniers plusieurs dizaines de soldats et un officier.

Les tentatives des Allemands contre nos positions au sud de Skierniewitz et de la Rava ont été repoussées.

En Galicie occidentale, dans la journée du 10, nos troupes ont continué de se replier, dans la direction de Lutoviska, sur les positions indiquées; l'offensive ennemie a été entravée par nos contre-attaques.

Dans les directions d'Oujok et du Strij, les attaques des Autrichiens ont été repoussées; l'ennemi a subi de fortes pertes.

Près de la Lojanka inférieure, l'ennemi a fait exploser un fourneau de mine près de nos tranchées; il prononça ensuite une offensive dans les secteurs voisins de nos positions et réussit à occuper une partie de l'entonnoir creusé par l'explosion, mais une attaque foudroyante de quelques éléments de nos troupes en ont délogé les Autrichiens, qui se sont enfuis en désordre, abandonnant sur le terrain plusieurs centaines de cadavres. Nous avons fait là de nombreux prisonniers.

Dans la région de la chaîne du Javornik, à l'ouest de la Lomniza, nous avons parachevé notre succès par une offensive énergique; l'ennemi a subi là, dans ces derniers jours, des pertes innombrables: il a abandonné plus de 5.000 cadavres sur les versants de la chaîne.

Dans la région au delà du Dniester, sur le front Czertyn-Czernovitz, de plus de 60 verstes de longueur, nos troupes ont pris l'offensive et progressent avec grand succès, infligeant à l'ennemi de grosses pertes; nous avons repoussé ses nombreuses tentatives de contre-attaque prononcées dans le but de nous arrêter; là, nous avons fait de nombreux prisonniers; dans la journée du 10, nous avons capturé plus de 5.000 hommes; en outre, nous avons enlevé de nouveau six canons, huit mitrailleuses et un grand butin de guerre.

L'ennemi, en se repliant hâtivement, a évacué toute la rive gauche du Dniester et a été rejeté hors de la ville de Zaleszczyki.

L'échec austro-allemand entre la Vistule et les Karpathes

On télégraphie d'autre part officiellement de Pétrograd :

Dans les combats entre la Vistule et les Karpathes, du 8 au 9 mai, sur un front de 55 verstes, de Vélépole à Novotane, les Allemands avaient projeté de rompre le front russe. Le plan était simple et basé sur la rapidité foudroyante d'un coup de main. Un coin devait être enfoncé dans la direction de Krosno par sept divisions d'élite allemandes sur une distance de 20 verstes, et après un fort bombardement d'artillerie lourde. En outre, aux fins de démonstrations et de réserves, six autres divisions se trouvaient sur le front. Notre armée qui faisait face à l'ennemi était en minorité écrasante par rapport aux forces de celui-ci.

Huit jours après le début de l'opération, le front général s'étendait sur une distance d'une soixantaine de verstes, où nos ennemis avaient réuni les trois quarts de l'armée autrichienne, un neuvième de toutes les forces allemandes de la première réserve et la moitié des contingents de deuxième réserve. Dans la même région furent amenées huit divisions du front serbe et plusieurs divisions autrichiennes nouvellement formées. En outre de ces forces, avaient été envoyées du front ouest sur le nôtre : 20 divisions d'infanterie, 8 divisions de formation nouvelle et 9 divisions de cavalerie. De notre côté, sur notre front, représentant un cinquième de l'ensemble, les éléments d'une seule de nos armées participaient à l'action principale. Les Allemands n'obtinrent pas de succès tactique.

Notre réserve se porta du côté de l'armée sur le flanc de l'ennemi et permit heureusement à notre armée d'occuper une position plus avantageuse. Nous réussîmes ainsi à regrouper nos forces et à prendre une position écartant complètement la crainte d'un repliement ultérieur. Notre armée a reçu d'importants renforts et est parfaitement prête à obtenir une bonne revanche. Le repliement de nos éléments et des convois s'est fait méthodiquement. Les pertes de l'ennemi sont très grandes et dépassent 100.000 hommes. Il faut observer que, quand nos troupes occupaient les secteurs monta-

gneux que l'ennemi possède aujourd'hui, ces secteurs étaient considérés par les communiqués ennemis comme n'étant d'aucune importance.

Ils inventent leurs victoires

PÉTROGRAD, 12 mai. — Les nouvelles officielles de source allemande, communiquées la semaine dernière sur la marche des opérations le long de notre front, ne correspondent pas à la réalité; ainsi les Allemands prétendent qu'ils ont pris, au cours d'un combat près de Libau, douze canons, alors que toute l'artillerie du détachement qui combattait à Libau, ne comptait que quatre pièces.

Dans la région plus à l'est, à Rossieny, l'ennemi, non seulement ne nous a pas infligé de grosses pertes, comme il l'a annoncé, mais il n'a obtenu généralement aucun succès.

Ce n'est pas nous qui sommes en pleine retraite, comme le porte le communiqué allemand, mais les ennemis qui sont forcés de se replier sur le front de notre offensive, par étapes de 10 à 50 verstes.

L'ennemi affirme que, près de Calvaria, d'Augustovo et de Prasnytsche, il a repoussé nos attaques et que nous avons subi des pertes sanglantes et cependant, nous n'avons pas prononcé d'offensive sur ce front où l'ennemi seul opérait des attaques près de Vauh, d'Eidnorozet et de la métairie de Pomiany dont les unes furent de simples démonstrations, tandis que les autres avaient pour but de reconquérir des points d'appui perdus.

Quant à la lutte en Galicie, il faut dire que, sauf la tentative de l'ennemi d'envelopper notre 48^e division, tentative qui a échoué, l'action, au cours des neuf derniers jours, garde jusqu'ici le caractère d'attaques de front que l'ennemi prononce sur les positions fortifiées que nous occupons successivement et, quoique nos pertes soient très grandes, celles de l'ennemi sont innombrables.

Il est évident que l'ennemi cherche à exagérer son succès en multipliant plusieurs fois le chiffre des prisonniers, des blessés que, pour le plus grand nombre, nous ne pûmes malheureusement pas emporter avec nous dans le mouvement de repli de nos troupes. Par ses communiqués frisant la réclame, l'ennemi poursuit, paraît-il, un but spécial qui est d'influencer l'opinion publique de son pays et celle des nations neutres.

La piraterie allemande

AMSTERDAM, 13 mai. — Le longre Nordbrabant est arrivé à Ymuiden, amenant l'équipage, composé de dix-huit hommes, du vapeur danois *Lilian-Drost*, lequel, se rendant de Blyth à Copenhague avec un chargement de charbon, heurta une mine samedi soir et coula en dix minutes. L'équipage put se sauver dans une embarcation. Le longre Nordbrabant le recueillit au bout de dix-huit heures.

Steamer danois capturé par les Allemands

COPENHAGUE, 13 mai. — Le steamer danois *Olya*, jaugeant 800 tonnes, qui transportait une cargaison d'approvisionnement pour l'Angleterre, a été capturé dans la mer du Nord par un croiseur allemand et amené dans un port d'Allemagne.

La guerre aérienne

Zeppelins retour d'Angleterre

Au nord de la Hollande, on a aperçu, mardi soir, cinq Zeppelins qui filaient vers l'Ouest à toute vitesse; mercredi soir, un autre Zeppelin volait au-dessus de l'embouchure de la Tyne, près de Newcastle, à 8 milles environ.

Commencement de retraite ?

Les hangars de Zeppelins installés à Maubeuge ayant été bombardés par nos avions, récemment, ont été transportés à Charleroi.

Ils descendent leurs avions

Une panique s'est emparée de la garnison de Trèves, sur la Moselle, où se trouve le grand quartier général allemand : un avion passait, les canons l'abattirent, c'était un taube...

Encore des taubes sur Amiens

Six bombes sont tombées, mercredi, à 5 heures du matin, sur Amiens et les environs : graves dégâts boulevard Garibaldi, et deux femmes sérieusement blessées. Mardi, des bombes jetées sur la gare de Doullens n'ont pas éclaté; mais cinq autres engins tombés sur l'aérodrome ont tué une femme et occasionné des dégâts matériels importants.

Les Serbes réduisent au silence l'artillerie autrichienne

NICH. — Officiel. — Le 9 mai, quatre avions ennemis ont fait leur apparition dans la direction de Firza Palaxaa. Ils ont lancé quelques bombes qui n'ont fait aucun dégât. Notre artillerie a ouvert le feu contre les avions ennemis. L'ennemi a répondu par un feu d'artillerie contre Téka. Nos batteries ont réduit rapidement l'artillerie ennemie au silence.

Quelques-uns de nos obus sont tombés dans la ville d'Orsova en cherchant les batteries ennemies dissimulées derrière le vieux Orsova. Nous ne voulions pas bombarder cette ville, mais si l'ennemi continue à ouvrir le feu contre la ville ouverte de Téka, nous tirerons alors sur Orsova.

Le 10 mai a eu lieu vers les positions de Belgrade, sur la côte du Danube, un combat d'artillerie pendant lequel notre artillerie a rapidement réduit au silence l'artillerie ennemie.

Londres manifeste contre les Allemands

LONDRES, 13 mai. — Cet après-midi, sous une pluie battante, une foule considérable d'hommes d'affaires de la Cité se sont réunis à Tower-Hill, qui rappelle le souvenir de tant de démonstrations historiques, et ont voté à l'unanimité une résolution demandant au gouvernement d'interner ou de déporter tous les étrangers ennemis.

Un orateur a déclaré, au milieu des applaudissements frénétiques : « Nous ne nous arrêterons pas avant que le gouvernement nous ait donné satisfaction. Espérons que ce sera chose faite aujourd'hui, sinon nous serons une fois de plus ici, demain, avec un ordre du jour différent. »

51 maisons allemandes détruites à Johannesburg

JOHANNESBURG, 13 mai. — Des démonstrations antiallemandes des plus violentes ont eu lieu hier. Durant l'heure du déjeuner, des rassemblements nombreux ont manifesté devant les maisons allemandes en en demandant la fermeture. Puis la foule, devenue houleuse, a allumé des incendies dans plusieurs boutiques de bouchers et a saccagé aussi les maisons d'un certain nombre de marchands de vins allemands. Toutes les vitres d'une grande maison allemande d'électricité ont été brisées et la police est arrivée juste à temps pour empêcher le pillage complet de l'établissement.

La foule s'est ensuite dirigée sur Newton, où elle n'a pas laissé une seule vitre à un établissement frigorifique allemand, incendiant en outre les écuries. Plus sérieux furent la dévastation complète et finalement l'incendie d'un club allemand.

Durant ces émeutes, environ cinquante et un bâtiments ont été totalement ou partiellement détruits et leur contenu brûlé, dont dix grands magasins, dix cafés, huit coiffeurs ou marchands de tabac et vingt boutiques diverses.

Plusieurs maisons de commerce allemandes ont été détruites, la nuit dernière. Les dégâts sont estimés à 250.000 livres sterling.

A la "Vie Féminine"

Le rôle des femmes dans les carrières libérales pendant la guerre

Mercredi dernier, à la *Vie Féminine*, Mlle Zanta parla du rôle des femmes dans les carrières libérales pendant la guerre. Devant un public attentif et chaleureux, elle dit ce qu'avait été le travail des femmes, de celles qui avaient dû s'improviser, sans apprentissage, infirmières, ouvrières d'ouvrages, délaissant leurs habituelles études.

Elle évoqua les dernières heures de la mobilisation, alors que les épreuves universitaires battaient leur plein. Elle montra comment toutes ces jeunes filles, étudiantes en médecine, futures avocates et professeurs de demain, abandonnèrent spontanément cours, leçons et concours pour se rendre où le devoir de guerre les appelait. « En temps de guerre, la carrière libérale des femmes n'existe pas, la seule carrière du devoir existe. » Ce mot, que Mlle Zanta entendit, posait la situation : « Etre ou n'être pas. »

Les carrières libérales étaient devenues inutiles. Les femmes ne furent plus que les infirmières, les sœurs de charité de tous les malheureux que la guerre avait faits autour de nous.

Mais maintenant? Malgré les qualités que la guerre a développées en elles, les femmes garderont-elles les places qu'elles ont gagnées? Tel est le problème qui se pose, si angoissant, qu'il ne peut être immédiatement résolu.

Et, en terminant, Mlle Zanta nous dit, parmi les applaudissements de toute la salle, l'espérance qu'elle avait de voir les femmes, ces soldats de l'arrière, continuer, après la victoire, le rôle que les difficultés de l'heure présente leur avaient confié.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

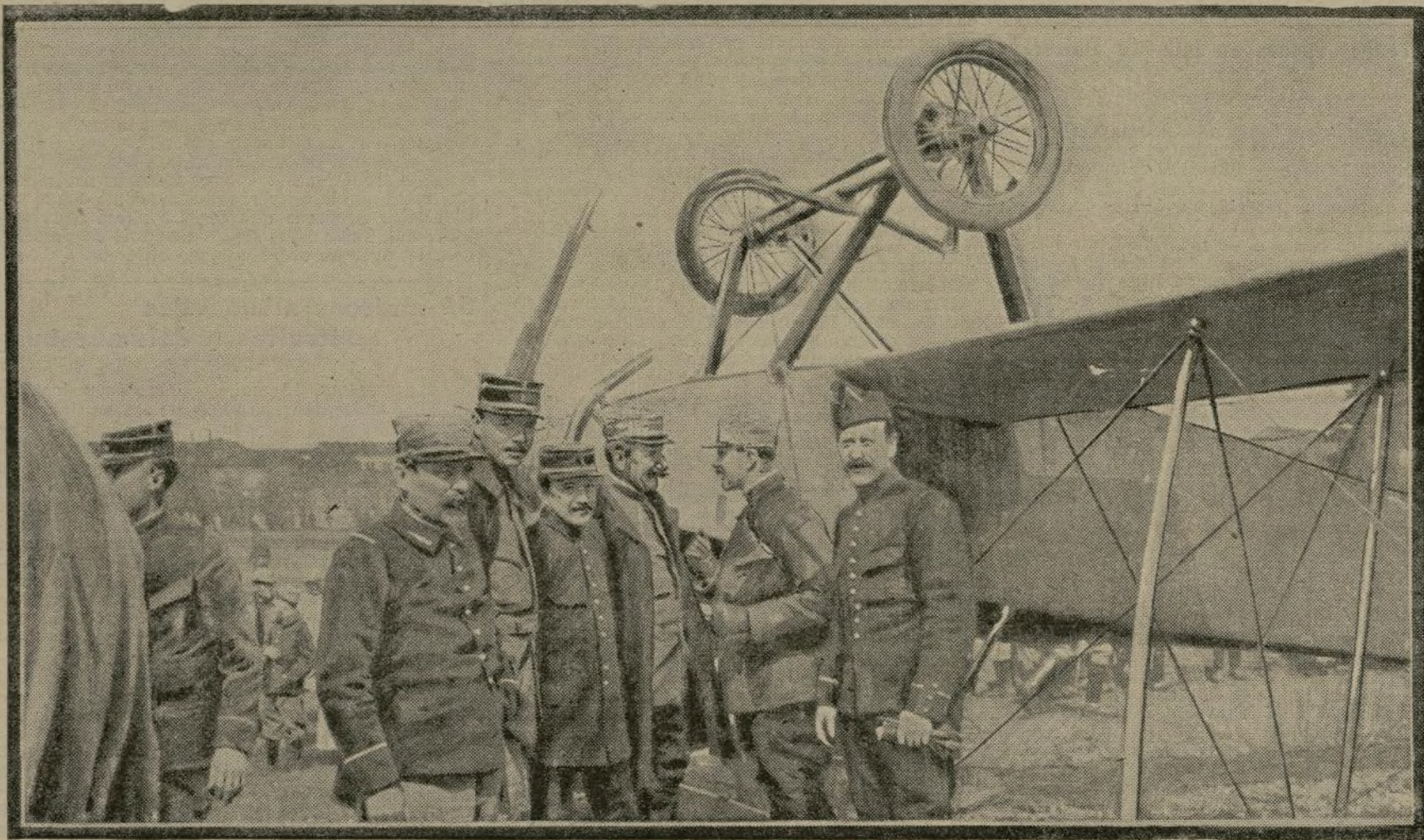
L'EAU NATURELLEMENT GAZEUSE DE SAINT-GALMIER n'a pas de similaire

Refuser les contrefaçons et les EAUX GAZEIFIÉES

qui veulent l'imiter
mais ne sauraient l'égalier

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c.
10c. d'abonnement, 5c. pour les blessés.

Looping à terre



Cet aéroplane allemand ne réussit jamais à faire le looping dans l'espace. Mais il pratique cet exercice à merveille, au repos, depuis qu'il est tombé sur le dos, dans nos lignes, après avoir été descendu par nos canons de 75.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. la reine Alexandra et S. A. R. la princesse Victoria, qui ont été les hôtes de la marquise d'Hautpoul, à Maidenhead, sont rentrées à Marlborough House avant-hier. (New York Herald.)

INFORMATIONS

— Le prince Murat, qui avait dû quitter l'armée comme lieutenant de cavalerie au moment où la loi écartait du service les membres des familles ayant régné en France, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur au titre de capitaine de territoriale.

— Le marquis de Ganay vient de rentrer à Paris. Il avait été chargé d'une mission aux Etats-Unis, qu'il a remplie avec beaucoup de zèle et de dévouement.

— Notre collaborateur le poète Jean-Louis Vaudoyer est maintenant à l'administration militaire de Dannemarie (Alsace).

— Le commandant Warin, chef de service aux Grands Magasins du Louvre, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée et fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille.

Le commandant Warin, blessé grièvement et à peine rétabli, a tenu à reprendre le commandement de son bataillon.

Parti au début de la guerre comme capitaine, il avait été nommé il y a quelques mois chef de bataillon pour sa belle conduite au feu.

NAISSANCES

— Mme François Darblay, née Saglio, a heureusement mis au monde, le 11 mai, une fille qui a reçu le nom de Michelle.

— Mme Francis Langier, femme du lieutenant au 31^e d'infanterie, actuellement au front, a mis au monde une fille.

— Mme Monnoyer, femme du commandant, est mère d'une fille depuis le 11 mai.

— Mme Florian Mettetal, née Sandoz, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Françoise.

— La vicomtesse Jean Audren de Kerdrel, née Halsey, a donné le jour, à Edimbourg, à un fils qui a reçu le prénom de Jean, et une fille, qui a reçu le prénom d'Edwina-Maria.

— Mme Hervé de Penfentenno de Kervéguin a mis au monde à Brest, un fils : François.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du marquis de Baudry d'Asson, ancien député de la Vendée, qui vient de mourir à l'âge de soixante-dix-neuf ans. De 1875 à 1914, M. de Baudry d'Asson siégea sans interruption au Palais-Bourbon, où il fut un des représentants les plus zélés de la cause royaliste. Son fils lui avait succédé l'an dernier aux élections générales.

De M. Paul Carron de La Carrière, ancien député, chevalier de la Légion d'honneur, décédé subitement hier, au château de Piré (Ille-et-Vilaine). De son mariage avec Mlle Meignan, il laisse deux fils et une fille.

Du docteur Albert Billet, médecin principal de 1^{re} classe, directeur du service de santé du 15^e corps d'armée, officier de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille d'or des épidémies, etc., décédé à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce des suites d'une maladie contractée au service.

De M. J. Périllier, avocat, ancien député de Seine-et-Oise, décédé dans sa soixante-quatrième année.

De Mme veuve François, belle-mère de M. André Valléry-Radot, grand-mère de M. et Mme Robert Valléry-Radot et de M. Georges Valléry-Radot.

De M. Victor-Ernest Ledieu, inspecteur principal de la traction aux chemins de fer de l'Etat, décédé à l'âge de soixante ans, à Asnières.

Du comte de Roussy de Sales, ancien capitaine d'artillerie, ancien conseiller général de la Haute-Savoie, chevalier de

la Légion d'honneur, décoré de deux médailles à la valeur militaire du royaume de Sardaigne, décédé le 7 mai, au château de Candie, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

De M. Théophile Michau, manufacturier, officier de la Légion d'honneur, ancien député du Nord.

De M. Hermaty-Daquin, ancien député conservateur du Pas-de-Calais.

De la générale Cambriel, décédée à Nîmes, âgée de quatre-vingt-huit ans.

De M. Manuel Lopez de Arosemena, décédé dans sa quatre-vingt-troisième année.

De M. Georges Toury, négociant en papiers à Paris, décédé à Arcachon.

De M. Sorton, percepteur à Villers-Cotterets.

De A. Charles Taulle de Barreyrac, receveur de l'Enregistrement et des Domaines à Sotteville-les-Rouen, décédé dans sa soixante-cinquième année.

De M. Frances, professeur au collège de Soissons.

De M. Emile Dupont, architecte diplômé du gouvernement, décédé dans sa quarante-neuvième année, à Méry-sur-Cher (Cher).

De M. Antony Réal, publiciste, décédé à l'âge de cinquante-huit ans, à Orange.

De la comtesse de Corday du Renouard, née Cha Bodson de Noifontaine, qui vient de s'éteindre dans sa soixante-dix-neuvième année, à Versailles. Elle était la mère du comte Valéry de Corday du Renouard, chef d'escadron de cavalerie, et du vicomte Alfred de Corday du Renouard, capitaine commandant au 19^e chasseurs à cheval.

De l'abbé Lemonnier, chapelain de la Mailleraye, ancien curé doyen de Caudebec-en-Caux (S.-I.), décédé à la Mailleraye (Seine-Inférieure).

De M. Albert Alix, capitaine de frégate, du cadre de réserve, officier de la Légion d'honneur, ancien commandant à la Compagnie Générale Transatlantique, décédé à Pontivy, dans sa cinquante-neuvième année.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11.

Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine Alphonse Morin, du 71^e d'infanterie, mort des suites de ses blessures à l'hôpital Notre-Dame de Cambrai.

Le lieutenant Robert d'Humières, des zouaves, tombé le 30 avril, dans le Nord, au moment où il chargeait à la tête de sa compagnie. Il avait épousé Mlle de Dampierre, dont il avait eu un fils, qui leur fut enlevé il y a deux ans. M. Robert d'Humières, parti dès le premier jour de la mobilisation, avait fait campagne en première ligne. C'était un littérateur de haute valeur en même temps qu'un auteur dramatique fort distingué.

Communiqués

La très intéressante Fédération d'Organismes de Travail serait très reconnaissante aux personnes qui pourraient lui procurer, dans de bonnes conditions, deux machines électriques, afin de pouvoir répondre le plus tôt possible aux demandes nombreuses qui lui sont faites.

CREME SIMON
Unique pour la toilette
des Dames

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millebrand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Arrivée du ministre de Serbie au Monténégro. — CETTIGNE, 8 mai. (Retardé dans la transmission.) — M. Loubomir Michailovitch, nouveau ministre de Serbie, est arrivé à Cettigne.

M. Mikhaïl Gavrilovitch, son prédécesseur, va partir prochainement pour Rome, où il est désigné pour remplir les fonctions de ministre de Serbie près le Vatican.

La fourniture des munitions de guerre au Canada. — On mande de Montréal au Daily Telegraph :

« On s'attend à ce que le Canada devienne avant peu un facteur important pour la fourniture des munitions de guerre. »

« Les usines canadiennes se consacrent de plus en plus à cette industrie. »

Le kaiser sur le front occidental. — On mande de Copenhague au Daily Mail :

« Le kaiser va retourner sur le front occidental dans le courant de la semaine. »

Marchandises bulgares réquisitionnées en Turquie. — SOFIA.

— Un communiqué officiel avertit les négociants que le gouvernement ottoman réquisitionne au passage les marchandises bulgares expédiées via Turquie.

Béthune n'est pas bombardée. — Notre confrère le Patriote de Béthune dément, dans un de ses derniers numéros, le bombardement de cette ville annoncé par un confrère anglais. Béthune n'a reçu aucun obus depuis le 25 janvier, jour où tombèrent sur la ville une trentaine de projectiles de 105, entre 8 et 10 heures du matin et 3 heures de l'après-midi.

La vie est normale et le moral excellent.

Les Béthunois sous les drapeaux, dit le Patriote, peuvent être absolument rassurés sur le sort de leurs familles et de leurs biens ; nous demandons seulement, en leur nom, qu'on nous épargne les fausses nouvelles.

Rixes sanglantes. — La nuit dernière, au cours d'une rixe survenue rue Daubenton, à Paris, un Journalier, Charles Trefflet, trente-quatre ans, 7, rue du Puits-de-l'Ermitte, a été frappé de trois coups de couteau par Alfred Gallon, trente-trois ans, plombier, même adresse. Le blessé est à l'hôpital de la Pitié ; le meurtrier au Dépôt.

Un repêchage. — Hier matin, à Paris, on a retiré du canal Saint-Martin, en face du 64, quai de Jemmapes, le corps d'un homme âgé d'environ trent-cinq ans, paraissant avoir séjourné une huitaine de jours dans l'eau.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Jeanne d'Arc à Saint-Denis. — L'anniversaire de l'hommeage de Jeanne d'Arc venant, en 1429, offrir ses armes à Saint-Denis, aura dimanche prochain, dans l'antique cathédrale, un caractère de patriotisme actualité.

Les jeunes dyonisiennes ont brodé un nouvel étendard qui sera béni le matin. La supplication solennelle de la France demandera à l'héroïne de nous aider à délivrer enfin de tous les Barbares le sol sacré de la patrie.

— Notre Héroïne. — Sous ce titre aura lieu, dimanche prochain, à 3 heures, à la Madeleine, une conférence de M. A.-D. Serpillanges.

Les Enseignements de la douleur

La douleur est un signal d'alarme, elle nous prévient de la façon la plus sûre qu'il y a, dans l'intimité de l'organisme, quelque chose qui ne va pas — un traumatisme, un empoisonnement, une dystrophie, un commencement d'infection, etc. — dont nous n'aurions peut-être pas eu conscience autrement.

« Il n'y a pas de fumée sans feu », dit-on. On pourrait aussi justement dire : « Il n'y a pas de douleur sans un trouble quelconque, visible ou caché. »

Si donc vous souffrez, soyez, si possible, plus fort que la souffrance, mais demandez-vous ce qu'elle signifie, afin d'agir en conséquence, avant qu'il soit trop tard.

Vous avez la migraine, par exemple, de la névralgie, de la sciatalgie, mal aux reins ou dans les jambes. Prenez garde ! C'est une première sommation par laquelle la Nature, qui vous veut du bien, vous avise que votre sang n'est pas aussi pur qu'il devrait l'être et qu'il charrie des poisons et notamment (c'est plus que probable) de l'acide urique. Vous couvez une bonne crise rhumatismale, qui va éclater tôt ou tard, car il faudra bien que cette boue urique se dépose quelque part, dans un muscle ou dans une jointure.

Heureux encore devrez-vous vous estimer si le dépôt ne s'effectue pas sur l'enveloppe extérieure de votre cœur, ou même sur ses parois internes (endocard) et dans l'épissure de ses tissus, pour lesquels l'acide urique nourrit une inquiétante prédilection !

Qu'il vous survienne ensuite, un jour ou l'autre, une de ces maladies de cœur, conséquences de l'uricémie, qui empoisonnent une existence, ce sera de votre faute. C'est que, sourd à l'avertissement de la douleur, vous n'avez pas pris les précautions indispensables.

Elles étaient pourtant infiniment simples, ces précautions tutélaires. N'est-il pas aujourd'hui de notoriété publique dans le monde entier, aussi bien parmi les profanes que dans le corps médical, que l'urédonal dissout l'acide urique « comme l'eau chaude dissout le sucre » ? Au moindre malaise, à la moindre douleur suspecte dont on ignore la cause, la cure d'urédonal s'impose donc à titre préventif. C'est le commencement de la sagesse.

Le fait est que toute douleur inexplicable est presque toujours, même en temps normal, le symptôme infallible de l'intoxication urique. A plus forte raison, s'il apparaît chez des gens exposés en permanence au froid et à l'humidité, condamnés à patauger dans la boue, à couler dans des vêtements trempés, à la belle étoile, et à ne boire qu'une eau sujette à caution, ce qui est, au jour d'aujourd'hui, le cas glorieux mais pénible de deux ou trois millions de Français.

La preuve en est dans ce fait, facile à vérifier quand on peut rester tranquillement chez soi, au coin du feu, mais interdit (et pour cause) aux « poilus », c'est que neuf fois sur dix la douleur s'accompagne d'une décharge d'acide urique, dont les traces se retrouvent, sauf votre respect, au fond du pot de nuit. Mais, en l'absence de cet instrument nocturne, — il n'y en a pas sur le front, — la douleur suffit.

C'est le moment, si l'on tient à s'épargner des jours de misère, de se gorger d'urédonal... jusqu'à la gauche.

Docteur J.-L.-S. BOTAIL.

N. B. — On trouve l'urédonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare de l'Est). Le flacon, franco, 6 fr. 50. Les 3 flacons (cure intégrale), franco, 18 francs; Pays neutres, franco, 7 et 20 francs.

THÉÂTRES

UNE HEUREUSE REPRISE

La Petite Fonctionnaire, après une création éclatante, se tenait dans l'ombre beaucoup trop modestement, comme si elle eût été terminée à sa carrière. MM. Henri Hertz et Jean Coquelin, directeurs avisés, viennent de rappeler à l'activité, une activité brillante, l'exquise héroïne de M. Alfred Capus.

Jamais d'ailleurs l'éminent auteur dramatique ne mit autant de grâce, de finesse, d'esprit, de gaieté attendrie que dans cette pièce délicate. Nous avons — le public avec nous — salué la reprise de la Petite Fonctionnaire de nos plus chaleureux applaudissements, dont les interprètes ont eu la très large part : Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numès, André Simon, Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Jane Sabrier, etc., sont les parfaits interprètes d'une adorable comédie, que précédait une piquante conférence de l'auteur. — J.-L. C.

A l'Opéra-Comique. — Hier, en matinée, l'Opéra-Comique a donné Marouf et Sur le Front; au profit des œuvres de guerre. La recette a dépassé 10.000 francs. Un public de choix a acclamé M. Jean Périer, Mmes Davelli, Tiphaine, MM. Azéma, Férald de Saint-Pol, Vaur, de Creus, Udoin, Mesmaecker, Belhomme, Payan et Renaud; Mlle Sonia Pavloff et tout le corps de ballet. Mme Bartet, de la Comédie-Française, a dit le Dernier Rêve de Jacques Bonhomme, au milieu de l'émotion de tous. Cette matinée, hors de pair, s'est terminée par l'épisode patriotique du capitaine X..., qui a fait applaudir avec enthousiasme Mlle Chénal dans la Marseillaise et M. Albers dans la Française, de MM. Camille Saint-Saëns et Zamaïcois.

Demain 15 mai, à 19 h. 30, le Jongleur de Notre-Dame (Mlle Chénal, MM. Dufranne, Allard, Paillard, etc.); Cavalleria Rusticana (Mmes Mad. Mathieu, Tisserand, MM. Mario, Vaur) et Sur le Front (la Marseillaise par Mlle Chénal).

Dimanche 18, à 13 h. 30, Manon (Mlle Brunet, MM. Fontaine, Maguenat, Ghasne, Mlle Pavloff, etc.); Sur le Front (Mlle Chénal, M. Albers).

Jeudi prochain, en matinée, reprise du Chemineau, avec une distribution éclatante qui réunit les noms de Marie Delna, de MM. Dufranne, Jean Périer, de Creus et Mlle Tiphaine.

Samedi 22, à 19 h. 30, Cavalleria Rusticana, les Amoureux de Catherine, le Ballet des Nations, Sur le Front.

Dimanche 23, à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, matinée à 13 h. 30, le Jongleur de Notre-Dame, Patilasse, Sur le Front.

Exceptionnellement, soirée à 19 h. 30, Carmén, avec Mmes Marie Delna, Mlle Vautier, MM. Mario, Maguenat, etc.

tion, etc., etc., Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Jane Sabrier, etc. Prix des places : de 7 francs à 1 franc.

Dernières. — La Gaité-Lyrique annonce pour dimanche, en matinée et en soirée, les deux dernières de la Fille de Madame Angot.

Au Châtelet. — Pendant la semaine de la Pentecôte, le Châtelet donnera les sept dernières représentations du Tour du Monde en 80 jours aux dates suivantes : dimanche 23 mai, matinée et soirée; lundi 24, matinée et soirée; jeudi 27, matinée; dimanche 30, dernière matinée et dernière soirée. Le lendemain, clôture annuelle.

Au Trianon-Lyrique. — Il n'y aura plus que quatorze représentations : ce soir vendredi, à 20 heures, Giralda; demain samedi, à 20 heures, Miss Helyett; dimanche prochain, en matinée, à 14 h. 15, Giralda, et en soirée, à 20 heures, les Noces de Jeannette et la Fille du Régiment; jeudi 20 mai, à 14 h. 15, le Grand Mogol (reprise), et en soirée, à 20 h. 15, Giralda; vendredi 21, à 20 heures, Miss Helyett; samedi 22, à 20 heures, Giralda; dimanche de la Pentecôte, à 14 h. 15, Miss Helyett, et en soirée, à 20 h. 15, le Grand Mogol, et enfin, le lundi de la Pentecôte, à 14 h. 15, le Grand Mogol, et en soirée, à 20 h. 15, Giralda.

Bienfaisance. — Dimanche 16 mai, matinée de gala, salle des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche, à 14 h. 1/2, au profit de la caisse de secours du Comité d'appui des professions libérales des départements envahis, avec le gracieux concours de Mmes Yvonne Garrek, de la Comédie-Française; Jane Vautier, de l'Opéra-Comique; Mmes Danthesse, Marbeau, Revel, Mmes Simone Simon, Cassari, Yvonne Hubert, Falconetti, Th. Soria, M. Brémont, de l'Opéra; les petites élèves de Mme Sandrini, le quintette Sabatier-Mathorez.

La cinquième matinée organisée par l'Alliance Franco-Belge au profit de la Soupe Populaire de Bruxelles aura lieu, à l'Odéon, le mercredi 19 mai, à 5 heures. Elle se composera d'une causerie sur la Belgique : les Carillons ne tintent plus, de M. Laurent Tailhade, et d'une audition de morceaux choisis.

Demain samedi, à 20 heures 30 très précises, concert au profit du Vêtement du Prisonnier de Guerre, avec le concours de Mmes Gills, Selva, Astruc, Herscher, MM. Milhaud, Jurgensen, Rosset. Au programme : des œuvres de MM. Milhaud, Duparc, Mme Herscher et de Franck. Billets à 3 et 5 francs chez Durand, à la salle des Concerts, 8, rue d'Athènes, et A. Dandelot, 83, rue d'Amsterdam.

Au profit des blessés, Mlle Isotta Brigliadori a fait hier, aux Sociétés Savantes, une conférence sur la Parisienne d'hier et celle d'aujourd'hui. Un brillant concert a suivi.

Pour les réformés de la guerre. — Une représentation de gala sera donnée au Casino Montparnasse, le jeudi 20 mai, à 8 h. 1/4, au profit de l'Œuvre des réformés de la guerre et des soldats convalescents, avec le concours assuré de Mlle Carlotta Zambelli, MM. Fournet et H. Paty, de l'Opéra; Mmes Madeleine Roell, Régina Badet, Jeanne Guionie, Yvette Andreyor, Alice Bonheur, Edmée Favart, Marcelle Combes, Billaut, Escouffé, MM. de Max, Andreyor, Danvers, Jules Moy et des principaux artistes de Paris.

VENDREDI 14 MAI

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche; demain samedi, à 20 h. 15, Colette Baudouin; dimanche prochain, à 13 h. 30, Mlle de Belle-Isle, les Précieuses Ridicules; dimanche soir, à 19 heures, Paris.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche; demain samedi, le Jongleur de Notre-Dame, Cavalleria Rusticana, Sur le Front.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, Bébé, de MM. de Najac et Hennequin.

Gaité-Lyrique. — Relâche.

Folies-Marigny. — La Revue.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, le Rouge est mis, Gardiens de phare, la Petite Bossue, la Recommandation.

Gymnase. — Relâche.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Revue.

Palais-Royal. — Relâche.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche; demain samedi, soirée, et dimanche, matinée et soirée; à 20 h. 15, la Petite Fonctionnaire.

Renaissance. — A 20 h. 15, Mam'zelle Boy-Scout.

Théâtre Albert-1^{er}. — A 20 h. 15, la Souris.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., l'Aiglon.

Trion-Lyrique. — A 20 heures, Giralda.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Un Fil à la patte.

Tivoli-Cinéma. — Changement de programme.

GAUMONT-PALACE. — Ce soir, bureaux à 8 heures, écran à 8 h. 15. Nouveau programme : L'Armée française en Lorraine. Vues prises sur le front, avec l'assentiment de l'autorité militaire. Nicole de Tréguier, comédie dramatique; le Sosie, cinq-vaudeville. Merveilleuses vues en couleurs naturelles. « Aux bords de la Loire », « Fleurs ». Le phonoséne Gaumont : Nino. Attraction. Vues documentaires : Avec nos alliés les Russes (deuxième série). Actualités. Location : 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

OMNIA (à côté des Variétés). — Il y aura foule cette semaine, à l'Omnia-Pathe, pour voir la Goulouise, le grand roman populaire mis au cinéma et joué par Mlle Marzac; une comédie, le Divorce de Rigadin, et toutes les grandes actualités militaires autorisées, notamment l'œuvre de la « Kultur » à Baccarat et Gerbeville, et nos troupes dans les Vosges. Voilà, avec bien d'autres numéros, un programme hors pair, donné dans la plus jolie salle, avec la plus belle projection.

A l'Université des Annales

« L'Ame slave » fut révélée mercredi, à l'Université des Annales, par Jean Richepin. L'éminent conférencier montra combien elle se manifeste d'une manière originale et émouvante dans les légendes, la littérature, la musique... du peuple russe. Parmi les belles auditions dont le poète illustra sa conférence, on applaudit particulièrement les curieuses Chansons d'Enfants que Mous-sorgsky mit en musique. Cette conférence, qui fut écoutée avec un intérêt passionné, sera publiée dans le Journal de l'Université des Annales.

LES SPORTS

A LA BAIONNETTE

Une nouvelle société. — Sur l'initiative des maîtres Bougnol et Masselin, un groupe d'amateurs d'escrime s'est formé en société dans le but de propager la pratique de l'assaut à la baïonnette.

Un grand terrain a été mis à la disposition de cette société par M. Deniau, où, les jeudis, de 14 à 17 heures, et les dimanches, de 9 heures à midi et de 14 heures à 18 heures, tous les jeunes gens des classes 1917 et 1918 et ajournés des

autres classes pourront venir s'exercer gratuitement à la pratique de la baïonnette.

Des maîtres et moniteurs spécialistes de l'arme donneront des cours à ces réunions. Une autorisation sera demandée aux ministres de la Guerre et de la Marine pour permettre à tous les militaires de prendre part à ces réunions.

Des fusils avec baïonnette retransmise, ainsi que masques, gants, etc., seront fournis par la Société pour être mis à la disposition de tous les combattants. A chaque séance, des prix seront disputés.

La première réunion aura lieu le dimanche 16 mai. Entrée du terrain : 83, rue La Condamine, près la rue de Rome. Les jeunes gens sont priés de se munir d'un papier ou pièce justifiant de leur âge, ainsi que de l'autorisation de leurs parents. M. Chevillard, l'escrimeur éminent, est nommé président actif de la nouvelle Société. Les personnes que cette œuvre patriotique intéresse et qui désireraient s'y faire inscrire sont priées de s'adresser au siège social de la Société : « Salle d'armes Masselin », 8, rue de la Bienfaisance.

BASKET BALL

Une coupe en perspective. — La saison dernière, les joueurs du Club Français se sont, en manière d'entraînement, adonnés au basket ball, en salle fermée. Cette année, ils viennent de reprendre hier leur entraînement en plein air au Stade Brancion. Tous les dimanches, à partir de 10 heures, continuation de l'entraînement.

Très probablement, une compétition sera organisée par le Club entre les quelques clubs de l'U. S. F. S. A. et ceux de la F. G. S. P. F., qui pratiquent ce sport passionnant.

Des équipes féminines sont également en préparation.

BASE-BALL

Un match intéressant. — Avant-hier, au Vésinet, match entre les équipes de l'A. B. B. Les résultats furent 7 à 12 en faveur de la seconde équipe, commandée par Origet, qui battit la première, commandée par le comte J. de Saint-Maurice. Remarqués : Origet, brillant pitcher; Soupault, short-stop très vif; Ducimetière, excellent coureur; Roux, Bourget, Pollak, etc., toujours en bonne forme à la batte.

“Academia”

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Comme nous l'avions annoncé, le cours de l'Institut Kumlien (directeur : M. Claes-Carlstein) a eu lieu hier matin. Mais, en raison de la fête de l'Ascension, les dirigeants des salles de culture physique, Chazelles et Desbonnet, et de l'Institut du docteur Madauf avaient fermé leurs établissements.

Le cours Chazelles commencera dimanche (professeur : Mlle Poncini); le cours Desbonnet commencera le jeudi 20 mai, à 1 h. 30 de l'après-midi.

Les cours du docteur Madauf auront lieu tous les après-midi, à 5 h. 45, à l'exception du dimanche; les cours Cotis auront régulièrement lieu le mardi et le jeudi, de 9 heures à 10 heures du soir.

Nous avons l'espoir de commencer, de dimanche en huit, nos cours de culture physique en plein air et nos réunions sportives.

Le cours d'automobile commencera jeudi prochain. Nous indiquerons d'ici là l'endroit, l'heure et les noms des professeurs.

Rappelons que les cours et réunions sont gratuits pour les adhérents d'« Academia ».

Pour adhérer à « Academia » (cotisation : 8 francs, valable pendant l'année 1915), s'adresser à M. de Lafreté, directeur de cette œuvre de propagande sportive, tous les jours de 3 à 5 heures (excepté le samedi et le dimanche), au siège social : 88, Champs-Élysées. Les statuts vont être adressés à toutes les personnes qui en ont fait la demande.

CABINET NIEL, 18, AVENUE NIEL

Renseignements confidentiels. S'occupe de tout. Missions discrètes et légales. Recherches dans l'intérêt des familles. Enquêtes pour divorces et mariages. Avocat-conseil pour tous actes. Loyers, baux, etc. Assurances. Reçoit de 8 à 10 le matin et de 5 à 7. Visite ou lettre 5 fr.

Les Corsets de A. Claverie

sont adoptés par toutes les Dames soucieuses de leur santé ou délicates de l'estomac ou de l'abdomen. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons du 234, Faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette).

GOUTTES

DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,

MAUX D'ESTOMAC,

Diarrhée, Dysenterie,

Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE

L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.

VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

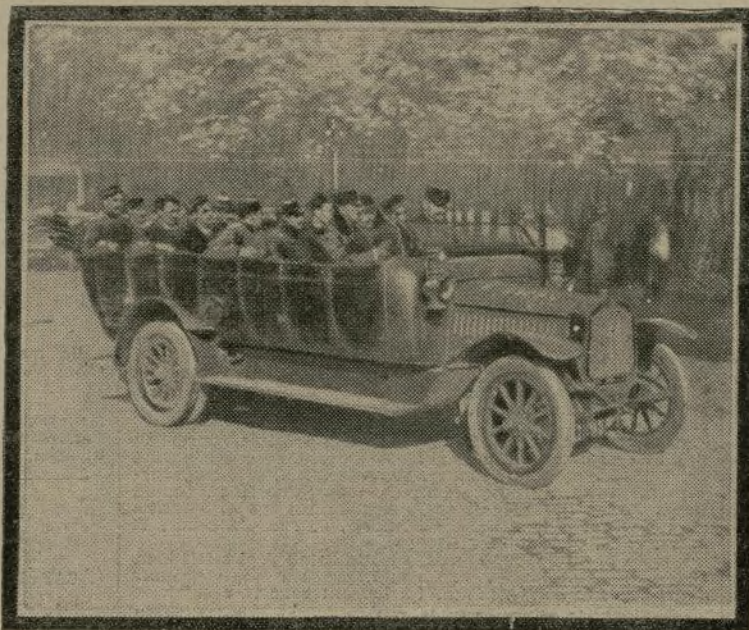
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



LE CASQUE DES SAPEURS

Les sapeurs du génie ont reçu un nouveau casque qui épouse étroitement la forme du crâne et dont on célèbre déjà les avantages.



LA PROMENADE DES BLESSES

De plus en plus se généralise cette innovation charmante. Grandes administrations, particuliers mettent leurs voitures à la disposition des blessés pour de longues promenades dans Paris et les plus jolies grandes banlieues.



POSTE D'OBSERVATION

Le pauvre arbre n'aura plus de feuilles cette année, mais nos poilus lui demandent de les abriter dans ses branches lorsqu'ils observent...



NAVIRE ALLEMAND SAISI A MARSEILLE

Le « Mohgrab » vapeur allemand de Hambourg, a eu l'audace d'entrer au port de Marseille sous pavillon belge. Il a été mis sous séquestre et a dû opérer son déchargement total, quai de Rive-Neuve.



« NURSES » DEFILANT DEVANT LE ROI D'ANGLETERRE

Pour reconnaître, par un de ces gestes dont il est coutumier, les précieux services rendus par les infirmières, le roi d'Angleterre a voulu saluer le défilé des « nurses » de la « National Guard ».



— Depuis que mon Ernest est arrivé sur le front, ça marche admirablement !...



— Qu'est-ce que tu fais là, petit ?
— J'suis soutien d'artillerie...



— Ach ! mon Siegfried, que t'est-il arrivé ?
— Avais-tu besoin aussi de raconter dans le quartier qu'il me restait des boutons de chemise en cuivre...

(Dessins extraits de Rigolboche, journal édité sur le front.)

Ayuntamiento de Madrid